

Le lierre meurt...

Une lettre du colonel G.-E. Marquis, de Québec, conservateur de la Bibliothèque de la Législature et ancien inspecteur des écoles dans la Vallée Mata-pédia et la Gaspésie. — Rémémorations de ses visites au couvent des Soeurs du Saint-Rosaire, à Amqui. — Magnifique hommage aux qualités et à l'oeuvre de ces dévouées éducatrices, dont la maison-mère est à Rimouski. — Les "Soeurs du peuple."

Québec, le 4 septembre 1916. "Le Progrès du Golfe", a s de M. Endore Couture, N.P., Rimouski. Mon cher Couture,

Je suis un lecteur du Progrès du Golfe depuis sa fondation en 1901, si j'ai bonne mémoire. L'année suivante, j'étais nommé inspecteur d'écoles pour la Vallée de la Mata-pédia et la Baie des Chaleurs. C'est donc à dire que je connais Rimouski et les autres régions du bas du fleuve, et toutes les nouvelles qui touchent de près ou de loin au personnel enseignant, aux fondations d'écoles ou aux changements qui surviennent dans ce domaine, m'intéressent toujours profondément.

Ainsi, je suis revenu en apprenant, dans le dernier Progrès, qu'Amqui devait être doté prochainement d'une Ecole normale. Puis, la nomination de M. Paul Hubert, comme président de l'Association des Inspecteurs d'Écoles, m'a aussi fait plaisir, car je connais bien M. Hubert et je sais de quel bois il se chauffe. Mais immédiatement après ces deux nouvelles, je vois, dans la même colonne, que les révérendes Soeurs du St-Rosaire discontinuent leur enseignement à Amqui, et que ce sont trois Ursulines de Rimouski qui vont jeter les fondements de la nouvelle Ecole normale.

Le notaire Henri Larue vous a exprimé son regret de voir partir les Soeurs du St-Rosaire d'Amqui. Je ne sais pourquoi, mais le même sentiment m'anime et je suis convaincu que la population n'est pas prête d'oublier les bonnes Soeurs du St-Rosaire qui, depuis plus de quarante ans, je crois, ont semé chez elle la bonne parole et les bons exemples. Je les ai connues non seulement à Amqui, mais à plusieurs autres endroits et partout on retrouvait les mêmes méthodes, la même discipline, la même savoir-faire et, ce qui est plus rare, le même succès dans l'enseignement. Nul de plus ponctuel que ces bonnes Soeurs, de mieux appliqué à faire observer les règlements du Comité Catholique; de plus respectueux envers les autorités religieuses ou civiles, ni de plus favorisé par la fortune, si l'on peut dire, par le succès qu'elles remportaient dans toutes leurs écoles.

On a dit que, parfois, les Frères et les Soeurs attendaient, pour accepter une école, qu'il y eût du confort, c'est-à-dire une bonne maison, pourvue d'un ameublement moderne, et un milieu où ils pouvaient facilement se rendre à l'église et vivre, comme on dit, au milieu du monde, j'entends dans un endroit populeux, puisque les Soeurs elles-mêmes ne sont pas des personnes du monde. Eh! bien, figurez si cela est vrai en général, mais je connais des écoles, que j'ai visitées, où tout ce qui s'appelle confort, commodités et même traitements était ce qu'il y a de plus élémentaire, de plus précieuse, pour ne pas dire de plus misérable.

Les Soeurs du St-Rosaire étaient, de mon temps, les Soeurs du peuple. Elles se dévouaient également pour les localités pauvres comme pour les agglomérations où l'on trouvait plus de confort, tels que les villages et les villes.

Je me rappelle toujours, non sans émotion, les occasions où j'eus l'avantage de visiter leur couvent, accompagné du dévoué curé d'Amqui, M. l'abbé Nazaire Caron, V.E. Nous étions sûrs, en tout temps, d'y remarquer, en entrant, la plus grande propreté et l'ordre le plus parfait. Puis, c'était un plaisir que de faire subir l'examen aux différentes classes. Tout se passait comme sur un papier de musique. On eût dit qu'un pouvoir magique faisait agir petits et grands garçons et filles, car la bonne-Soeur semblait une statue sur sa chaise.

Je remarquais même que tous les élèves des écoles du St-Rosaire avaient une excellente écriture et que c'était la même partout, à tel point que l'on peut dire de ces élèves qu'ils ont fréquenté de ces écoles des Soeurs du St-Rosaire, comme il est facile de

À propos de congrès

Les congrès se multiplient d'année en année, mais on dirait qu'ils perdent de l'intérêt, de l'importance, en se faisant plus nombreux. Un congrès, autrefois, était un événement qui attirait l'attention publique. Il en sortait des idées dont tout le monde profitait dans la suite. On en parlait même longtemps. De nos jours, ces assises, encore qu'elles attirent souvent des milliers de personnes, passent à peu près inaperçues. Il semble qu'elles sont organisées dans le seul but de favoriser le déplacement, le changement d'air, le délassement dans les villes où elles ont lieu.

Le programme comporte surtout des réceptions, des visites, des soirées, des bals et l'inévitable banquet de clôture, où des orateurs se congratulent les uns les autres dans d'interminables discours, des improvisations surtout dont il n'y a pas une idée, pas un mot à retenir. Il y a bien quelques "séances d'études" auxquelles assiste le quart des congressistes. On y fait la lecture de travaux qui se rapportent plus ou moins au sujet à développer, mais ces travaux, très doctes et savants, très soignés, échappent en général à l'attention des auditeurs, plus occupés à conserver ensemble qu'à écouter ce qui se dit à la tribune. Le secrétaire les recueille, et ils servent à un comité spécial qui en tirera de nombreuses "résolutions" dont le texte sera soigneusement enfermé dans des serviettes qui ne s'ouvriront très probablement qu'au congrès suivant, l'année prochaine. Pas une seule de ces résolutions ne servira dans l'année qui suit. A un autre congrès, la même chose se répétera.

Autrefois, avo-nous dit, un congrès, sur un sujet ou sur un autre, était tout un événement et il fournissait matière, par la suite, pendant des années, à toutes sortes de démonstrations et manifestations, à des travaux publiés dans des journaux et des revues. On citait, on développait, on commentait les idées, les connaissances de faits nouveaux révélés à de telles réunions.

Quarante ans après un grand congrès international des Américains qui eut lieu à Québec en septembre 1906, on lit encore avec intérêt et profit le résumé de travaux des savants de haute réputation qui s'étaient réunis uniquement pour se communiquer les découvertes préhistoriques américaines faites par chacun dans la sphère où il vivait. Aussi, quelle somme de connaissances avaient acquise ceux qui s'étaient rassemblés là avec le désir unique de s'instruire et devait profiter, plus tard, à ceux même qui n'assistaient pas à ces graves séances d'étude. C'est à cette occasion qu'on fit pour ainsi dire la préhistoire de l'Amérique, ce que l'on ignorait à peu près totalement et dont, aujourd'hui, on est obligé de parler tous les jours.

Alors nos humbles missionnaires, de l'Ouest surtout, dont la vie cachée jusque là s'était passée au milieu des peuplades sauvages de l'Amérique du Nord, intéressèrent vivement les congressistes étrangers tout en ayant pour nous un attrait tout particulier.

Le savant abbé A. Gosselin fit découvrir les sauvages du Mississipi, d'après la correspondance des missionnaires des Missions Étrangères; le regrette Père Morice, o.m.i., parla de l'état de la femme chez les Dénés; le Père Pacifique, o.m.i., fit connaître les traits caractéristiques des Micmacs; le Père Jété, fils de l'ancien lieutenant gouverneur, apprit à ses auditeurs la condition sociale des "Ten'a" des bords de la rivière Yukon. Le Père Hugolin étudiait l'idée spiritualiste et l'idée morale chez les Chippawas. Ernest Gagnon parla de l'art musical chez les sauvages. Le Dr N.-E. Dionne traita des langues sauvages. Et que d'autres travaux aussi intéressants et aussi révélateurs sur l'histoire des premiers habitants de l'Amérique! Tous ces travaux éveillaient chez les auditeurs des souvenirs utiles et des réflexions fécondes, tout en leur exposant des faits inconnus ou oubliés. Ils apportèrent une notion plus nette et plus vive de la richesse et de la complexité de la vie paléo-américaine. Ils firent surgir du sol d'Amérique, qu'on s'est habitué à considérer comme neutre et dépourvu du prestige des ruines séculaires, la poussière d'un passé qui se perd dans la brume des âges.

Longtemps après ce congrès, on puisa dans ces travaux des connaissances devenues aujourd'hui nécessaires et qu'il nous faut encore de nos jours acquérir, les annales de l'humanité devant se charger constamment de richesses nouvelles puisées dans l'histoire de ces races inconnues qui entrèrent dans l'Histoire avec l'arrivée des Européens sur le continent découvert par Christophe Colomb.

Henry DESCHAMPS.

Un service d'autobus entre Rimouski et Rivière-du-Loup

Rimouski et Rivière-du-Loup seront reliés, à partir du 9 septembre, par un service direct d'autobus, qui fera raccordement avec le service-autobus Rivière-du-Loup — Québec. Excellente entreprise dont notre concitoyen M. Emile Saint-Pierre est, croyons-nous, le promoteur et à laquelle nous souhaitons le plus grand succès. Ce sera une précieuse accommodation pour le public de nos paroisses laurentiennes.

reconnaître l'écriture d'un Français ou d'une Française qui a étudié en France.

Puis, comme j'ai quitté l'inspection des écoles en 1914, je n'ai pu voir ou constater quels ont été les effets de l'enseignement de ces bonnes Soeurs chez votre population en général, mais je suis convaincu que depuis deux générations elles ont imprimé un caractère qui ne peut être que celui de l'esprit qui les anime et dont j'ai donné une brève esquisse, il y a un instant.

J'ai constaté ailleurs les effets de l'enseignement de certaines Soeurs. Ainsi, dans mon pays natal, à St-G..., depuis soixante-quinze ans, ce sont les Soeurs de Jésus-Marie qui donnent l'enseignement aux jeunes filles, et rares sont celles qui ne vont pas au couvent passer une couple d'années au moins. Résultat: la population de cette paroisse est remarquable par son esprit religieux, son respect des autorités, son amour du travail et de l'économie. Bien entendu, les ivrognes, les libertins et les sacrés y sont inconnus et sa population féminine surtout est exemplaire.

Je suis convaincu que M. le curé d'Amqui serait en mesure de rendre un témoignage analogue en parlant de ses paroissiens, et cela, pour une bonne part, au crédit des bonnes soeurs du St-Rosaire, qui pendant quarante ans ont été sur la brèche, avec un dévouement, une science et un doigté qui leur ont mérité l'estime et l'admiration de la population.

Je souhaite qu'elles trouvent dans d'autres milieux, où elles seront dirigées, une population qui sera aussi sensible que celle d'Amqui et qui leur rendra la tâche aussi agréable. De plus, j'ai la conviction intime que leur fondatrice, Mère Ste-Elisabeth,

Chronique de France

par Léo Darville de la British United Press

D'ici peu, paraît-il, les images classiques et tant soit peu grotesques du Conseil de Révision iront rejoindre, dans l'album des souvenirs, celles des beaux militaires férocement moustachus en képi acorcion et pantalons rouges, et celles des héroïques poilus de 1918. Nous ne verrons plus le médecin-major au ventre de Boudha qui s'intéresse uniquement à la plante de vos pieds, ni... Mais en voilà assez, nous aurions des ennus.

Bref, on modernise. Ou du moins, on doit moderniser. Car tout le monde n'est pas d'accord. Des officiers de la vieille école verraient, dit-on, d'un oeil peu favorable le nouveau système de sélection des recrues. Pour eux, tous ces tests

scientifiques ne sont pas encore "réglementaires"; ce qui n'est pas réglementaire relève, comme on le sait, de l'anarchie la plus dangereuse; cependant que des réglementations officielles viennent sanctionner la méthode préconisée par les éléments progressistes de l'armée, et tout sera dit: les nouveaux examens entrèrent dans les moeurs sans coup férir. Et il est probable que tout le monde n'aura qu'à s'en féliciter.

D'ores et déjà, le bureau des Recherches Scientifiques de l'Armée a prévu la création de 35 centres de sélection pour les conscrits de la classe 1944. Il ne faudra pas moins de huit mois pour leurs travaux. D'autre part, huit commissions comprenant un expert aliéniste, un examinateur spécialement entraîné et un officier supérieur, s'apprêtent à prendre en mains les candidats élèves-officiers.

"L'examineur, est-il précisé, devra veiller à commencer par mettre le candidat à son aise; il pourra

Ces "Laboureurs anglais"

Bientôt, dans les campagnes, les champs se couvriront de la moisson dorée. A ce propos, on a souvent fait la remarque qu'il ne se sème guère de blé, de nos jours, au Canada français. Quand on parle du blé canadien, c'est toujours, bien entendu, du blé de l'Ouest qu'il s'agit. Et l'on a raison. Le blé est la céréale que l'on produit le moins au Canada français.

Il n'en était pas ainsi autrefois, quand le Canada exportait du blé en assez grande quantité. Le blé manqua tout à coup grâce à un fléau destructeur qui ne laissait que la pousse dans les épis. C'était ce qu'on a appelé la nielle du blé. Le fléau étendait un peu partout au pays ses ravages. Cette disparition soudaine de notre principal produit agricole fut une épreuve sérieuse, une cause d'appauvrissement considérable dans le Bas-Canada.

On accusa alors les Canadiens français de cette calamité. On les disait arriérés en fait d'agriculture et on leur démontrait scientifiquement que c'était leur faute si les récoltes de blé n'étaient pas aussi bonnes qu'auparavant. On leur reprochait surtout la négligence des engrais, la destruction même des fumiers. Et pourtant, tel n'était pas le cas. Nous avons à ce sujet le témoignage important d'un Anglais, ancien député, "maître général des Postes de l'Amérique britannique", George Heriot, qui demeura pendant nombre d'années parmi nous. En 1807, il publiait à Londres un livre qu'il avait écrit l'année précédente. L'ouvrage n'est guère flatteur pour nous, mais il y a cette remarque: "Les Canadiens (français), depuis plusieurs années, ont adopté la pratique des laboureurs anglais d'introduire l'engrais dans leurs terres et ils sont maintenant convaincus de l'utilité et du profit résultant de ce mode de culture."

Cela était écrit quarante-six ans après l'occupation anglaise. Beaucoup de jeunes cultivateurs sous le régime français devaient être encore vivants. "On sait que les Anglais, à cette époque, avaient à peine commencé des cultures au Canada et que ceux qui s'étaient établis sur des terres étaient groupés en dehors des paroisses canadiennes-françaises. Jusque-là donc, on peut le présumer, leur exemple et leur mode de culture avaient eu peu d'influence sur nos cultivateurs, et ce que George Heriot appelle "pratique des laboureurs anglais" pouvait bien avoir été depuis déjà longtemps une pratique des laboureurs français et canadiens.

Cette pratique existait donc alors, même à la fin du XVIIe siècle, dans un grand nombre de nos paroisses canadiennes-françaises où l'on n'a jamais attendu, pour bien cultiver, l'exemple des "Laboureurs anglais."

Marion CHAPDELAINE.

Dans un mémoire

Rien de plus instructif et de plus agréable à lire que les mémoires du temps passé, écrits par des témoins oculaires, qui les racontent tout bonnement, tout simplement, sans la moindre velléité d'effets oratoires.

On rappelle souvent les mémoires de ce patriarche qui vécut la dernière moitié du XVIIe siècle et la première du siècle suivant: le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau, né à St-Pierre de l'île d'Orléans en 1765 et décédé à St-Thomas de Montmagny en 1842. Plusieurs des pittoresques anecdotes qu'il a ainsi rapportées sont connues et elles sont assez souvent citées. Certaines d'entre elles ont encore cependant toute la saveur de l'inédit. En voici une relative à Lady Dorchester, qui avait pour habitude de se lever de bonne heure et d'aller se promener dans les jardins du gouverneur.

Un matin, accompagnée de deux de ses femmes de chambre, en faisant sa promenade matinale, elle voulut se rendre à un bocage, qu'elle pouvait atteindre en traversant une rue. Comme elle la traversait, trois matelots survinrent, qui prirent les promeneuses pour des femmes de joie. L'un, s'approchant de Lady Dorchester, la prit tout bonnement à la taille. Prise de peur, on le congédia, Lady Dorchester se sauva, en criant, dans le cap, par un sentier très difficile et parvint au sommet malgré les appels de ses compagnes. Celles-ci, moins farouches, avaient abordé les soldats à qui elles apprirent que la dame qu'ils avaient ainsi cavalièrement traitée était l'épouse du gouverneur. En apprenant cela, les maraudeurs déguerpirent, on conçoit avec quelle célérité.

Pendant ce temps, Lady Dorchester, arrivée au sommet du cap, folle de peur, allait se jeter en bas quand un domestique du château, se trouvant non loin de là, par hasard, se précipita à son secours et la sauva du danger qu'elle courait.

Pour retourner au château, après avoir descendu le cap avec peine et misère, elle fut obligée de faire le tour de la basse-ville et de remonter la Côte de la Montagne à pied, ne voulant pas se faire reconnaître à cette heure matinale dans les rues. Elle raconta son aventure au gouverneur, qui s'en amusa beaucoup, dit-on.

Une autre anecdote racontée par le notaire Boisseau nous fait voir l'astuce d'un sauvage. Ce sauvage entre avec sa femme chez un marchand de Québec, devant lequel il déploie un rouleau de billets de banque et à qui il demande d'échanger cet argent contre des marchandises. L'indien choisit ce qu'il désirait et en fait un paquet qu'il commande à sa femme d'aller porter à son canot. Puis il engage la conversation avec le marchand. Entre autres choses, il demande au marchand ce que l'on entend généralement par banqueroute. Le marchand, tout naïvement, explique que le banqueroutier est un homme qui achète des marchandises et qui, pour une raison ou pour une autre, ne les paie pas. "Ah! c'est ce que veut dire banqueroute?" dit le sauvage, "ah! ben... Banqueroute, mon frère!" et il se mit à courir à son canot. Le marchand ne le revit plus.

BREDEL.

La Ville de Rimouski aura un nouveau cadastre

Plan d'ensemble pour un plus grand Rimouski

Nous apprenons avec une vive satisfaction que les plan et livre de renvoi officiels qui constituent le cadastre de la ville de Rimouski seront entièrement refaits. Le conseil municipal en a décidé ainsi, suivant résolution adoptée à sa dernière séance, à condition toutefois que le gouvernement provincial consente à payer 50% des frais de ce vaste et important travail, qui a été confié à nos concitoyens M. Louis-Léo Doyon, arpenteur-géomètre d'expérience éprouvée, et M. Léo McLaren, ingénieur civil du ministère des Travaux Publics.

Il y a bien longtemps que s'impose cette réfection du cadastre de notre ville, vieux de 65 ans, devenu un affreux et indéchiffrable maquis par suite des innombrables démembrements des numéros originaires, dont les subdivisions ont créé une situation intolérable, fort préjudiciable aux propriétaires.

On sait que le cadastre d'une municipalité se compose d'une série de numéros et d'une description officielle de leurs dimensions, tenants et aboutissants. En vigueur depuis le 31 juillet 1881, ces numéros originaires représentant les terres et terrains ont été naturellement morcelés, parfois en miettes, à la suite des aliénations de toute espèce qui en ont été faites au fur et à mesure de l'augmentation de la population et des propriétés, dont le nombre s'est multiplié pendant que celui des numéros est demeuré fixe. De sorte qu'aujourd'hui, et depuis longtemps, une multitude de propriétés font partie de numéros identiques, souvent erronés, ce qui rend les titres confus, méconnaissables et incertains, nuisant ainsi énormément aux mutations d'immeubles et au crédit des emprunteurs, dont les embêtements sont indescriptibles.

Le conseil municipal a également décidé, en même temps, de faire préparer par MM. Doyon et McLaren un plan d'ensemble pour les constructions futures sur les propriétés voisines de la ville, à l'est, au sud et à l'ouest, mais hors de ses limites, et destinées à faire partie tôt ou tard de notre municipalité.

Nous apprenons qu'une société de quelques Rimouskiens a fait l'acquisition d'un hydravion pour le transport régulier des voyageurs entre Rimouski, Baie-Comeau, Bagotville, et Montréal. L'avion aura sa base à Rimouski-Est et son terminus à l'aérodrome de Dorval.

Service de transport aérien Rimouski-Montréal

Nous apprenons qu'une société de quelques Rimouskiens a fait l'acquisition d'un hydravion pour le transport régulier des voyageurs entre Rimouski, Baie-Comeau, Bagotville, et Montréal. L'avion aura sa base à Rimouski-Est et son terminus à l'aérodrome de Dorval.

Service de transport aérien Rimouski-Montréal

Nous apprenons qu'une société de quelques Rimouskiens a fait l'acquisition d'un hydravion pour le transport régulier des voyageurs entre Rimouski, Baie-Comeau, Bagotville, et Montréal. L'avion aura sa base à Rimouski-Est et son terminus à l'aérodrome de Dorval.

Correction

Dans la note que nous avons publiée la semaine dernière, annonçant la fondation d'une Ecole Normale à Amqui, nous avons omis par erreur de mentionner la rév. Soeur Ste-Rita au nombre des Ursulines partantes du monastère de Rimouski pour aller fonder la nouvelle institution.

La médaille d'argent à M. Paul Lévesque, de La Rédemption

Le mérite agricole et les colons

L'hon. M. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, vient de rendre public le résultat du Mérite agricole 1946, secteur des colons. M. Paul Lévesque, de La Rédemption de Matapédia, s'est classé premier chez les détenteurs de la médaille d'argent, tandis que M. Adélard Thibodeau, de Saint-Gédéon de Frontenac, a décroché la première place chez les titulaires de la médaille de bronze.

Les juges du concours du Mérite agricole 1946 chez les colons étaient MM. Léo Garon, Adrien Audet et J.-Albert Sirois; celui-ci faisait aussi office de secrétaire.

Le rapport que les juges ont soumis à l'hon. M. Bégin indique que 22 colons ont mérité la médaille d'argent tandis que la médaille de bronze est décernée à 36 défricheurs.

M. Paul Lévesque, qui s'est classé premier chez les aspirants à la médaille d'argent, était arrivé deuxième en 1943 lors du concours qui lui assura la médaille de bronze. Il a obtenu cette fois-ci 823,5 points sur une possibilité de 1.000. En plus de sa décoration il mérite un chèque de \$150, gracieusement du ministère de la Colonisation.

Chez les concurrents de la médaille de bronze, M. Adélard Thibodeau, qui s'est classé premier, a conservé 872 points. Le ministère lui décerna un prix de \$75 en plus de la médaille de sa classe.

Le ministère distribuera aux vainqueurs un total de \$900 en prix spéciaux, dont \$600 répartis entre les 9 premiers détenteurs de la médaille d'argent et \$300 divisés parmi les dix premiers titulaires de la médaille de bronze.

L'hon. M. Bégin et d'autres personnalités remettront leurs récompenses aux vainqueurs, le mercredi 5 septembre, à l'occasion de la journée des cultivateurs et des colons à l'Exposition provinciale.

Voici la liste complète des titulaires de la médaille d'argent et de la médaille de bronze pour 1946 :

- ### TITULAIRES DE LA MÉDAILLE D'ARGENT
10. M. Paul Lévesque, de La Rédemption de Matapédia; 823,5 points sur 1.000; prix en argent de \$150.
 20. M. Ovide Morneau, de Saint-Émile d'Ascension, Témiscouata; 891 points; prix de \$125.
 30. M. Adrien Dumas, de Saint-Côme, Beauce; 885,5 points; prix de \$100.
 40. M. P.-Emile Cloutier, de Saint-Zacharie de Dorchester; 875 points; prix de \$75.
 50. M. Pierre Lessard, de Saint-Daniel, Frontenac; 870 points; prix de \$50.
 60. M. Arthur Beaudoin, de Disraeli, Wolfe; 869 points; prix de \$25.
 70. M. Alfred Proulx, d'Esprit-Saint, Rimouski; 863 points; prix de \$25.
 80. M. Pierre Morin, des Hautsursud, Rimouski; 860 points; prix de \$25.
 90. M. Henri Sénéchal, de St-

- Gabriel, Gaspé-Sud; 859,5 points; prix de \$25.
100. M. Léon Jolicoeur de Saint-Daniel de Frontenac; 858,5 points.
110. M. Octave Gendron, de St-Fidèle, Bonaventure; 856 points.
120. M. Léon Plante, de St-Théophile, Beauce; 845 points.
130. M. Auguste Bouffard, de St-Zacharie, Dorchester; 843,5 points.
140. M. Léon Des champs, de St-Eusèbe, Témiscouata; 841,5 points.
150. M. Joseph Caron, de St-Adelme-Sud, Matane; 841,5 points.
160. M. Joseph Miville, de Trinité des Monts, Rimouski; 837 points.
170. M. Roméo Morin, d'Esprit-Saint, Rimouski; 833,5 points.
180. M. Georges Beaulieu, de l'Ascension, Bonaventure; 826,5 points.
190. M. Camille Bélanger, de Notre-Dame-du-Lac Témiscouata; 825 points.
200. M. Moïse Gendron, de St-Fidèle, Bonnav. 816,5 points.
210. M. Nap Fortier, de St-Justine, Dorchester; 806,5 points.
220. M. Gédéon Gilbert, de Ste-Aurèle, Dorchester; 802,5 points.

- ### TITULAIRES DE LA MÉDAILLE DE BRONZE
10. M. Adélard Thibodeau, de St-Gédéon, Frontenac; 872 points; prix de \$75 en argent.
 20. M. Laurent Giguère, de St-René, Beauce; 861 points; prix de \$60.
 30. M. J.-A. Dumont, de Cabano, Témiscouata; 845,5 points; prix de \$50.
 40. M. Antonio Gagnon, de La Rédemption, Matapédia; 840,5 points; prix de \$40.
 50. M. Joseph Ouellet, de St-Narcisse, Rim.; 839 points; prix de \$30.
 60. M. Jean Drouin, de St-René, Beauce; 838,5 points; prix de \$20.
 70. M. Alfred Leclerc, de St-Luc, Dorchester; 837,5 points; prix de \$10.
 80. M. Aimé Bisson, de St-Zacharie, Dorch.; 835 points; prix de \$5.
 90. M. Cyprien Lévesque, de La Rédemption, Matapédia; 834 points; prix de \$5.
 100. M. Albert Parent, de La Rédemption, Matapédia; 832,5 points; prix de \$5.
 110. M. Fernand Chouinard, de St-Eusèbe, Témiscouata; 830,5 points.
 120. M. Tréfle Michaud, de Trinité des Monts, Rim.; 829,5 points.
 130. M. Edmond Vachon, de St-Luc, Dorchester; 829 points.
 140. M. Adéodat Beaulieu, de St-Eusèbe, Témiscouata; 823,5 points.
 150. M. Arthur Belzile, de l'Ascension, Bonnaventure; 823 points.
 160. M. Adrien Rouleau, de St-Eusèbe, Témiscouata; 822 points.
 170. M. Antonio Proulx de St-Narcisse, Rim.; 821,5 points.
 180. M. Arthur Canuel, de Trinité des Monts, Rim.; 820 points.
 190. M. Joseph Proulx (Nôël), de St-Narcisse, Rim.; 818,5 points.
 200. M. Viateur Lessard, de Lac Noir, Mégantic; 805,5 points.
 210. M. Stanislas Ross, de St-Narcisse, Rim. 802,5 points.
 220. M. Alph. Fréchet, de Lac Noir, Mégantic; 797,5 points.
 230. M. Albert Proulx (Louis), de Trinité des Monts, Rim.

240. M. Antonio Guillette, de Scottstown, Compton; 790 points.
 250. M. Philippe Verreault, de l'Ascension, Bonav.; 787 points.
 260. M. Gérard Pellerin, de St-Eusèbe, Témiscouata; 783,5 points.
 270. M. Wilfrid Poulin, de St-Théophile, Beauce; 777,5 points.
 280. M. Hormidas Truchon, de St-Jean de Chéroubourg, Matane; 770 points.
 290. M. Aurèle Guillette, de Scottstown, Compton; 769,5 points.
 300. M. Emilie Malenfant, de Lac Noir, Mégantic; 763,5 points.
 310. M. Edouard Nicole, de Lac Noir, Mégantic; 763 points.
 320. M. Albert Pelletier, de St-Jean de Chéroubourg, Matane; 760 points.
 330. M. Maurice Roy, de St-Mathias, Compton; 756,5 points.
 340. M. Lauréat Nicole, de Lac Noir, Mégantic; 755,5 points.
 350. M. François Plante, de St-Mathias, Compton; 755 points.
 360. M. Louis-B. Gonthier, de St-Côme, Beauce; 746,5 points.
- Nos félicitations aux heureux gagnants.

Tribune libre

Notre Exposition Locale

Félicitations et Suggestion

C'est avec plaisir que nous avons vu, cette année, flotter le drapeau fleurdelisé sur l'arène, lors de l'exposition locale. Bien que nous n'ayons pas encore de drapeau officiel au Canada, il est de bonne mise, chez nous surtout, dans le Québec, d'arborer un emblème qui rappelle bien nos origines et nous fasse souvenir de nos grands faits d'histoire, car il est bon de ne pas oublier qu'avant 1914 ou 1939 nous avons eu des héros aussi, et ceux-là se sont immortalisés ici, tout près de nous. Félicitons donc les organisateurs de l'exposition, et M. A. Dubé en particulier, notre député au provincial, d'avoir rétabli les valeurs, sur ce point du moins, et donné au drapeau canadien français la place qui lui revient. Il est peu probable que nous voyions notre emblème national sur les bâties de l'exposition provinciale de Toronto, au début de ce mois. Alors pourquoi emprunterions-nous, ici, leur "red-insign"?

Mais tout n'est pas parfait ici-bas. Aussi, s'il nous était permis une suggestion, nous proposerions, pour l'an prochain, de faire un choix un peu plus judicieux de notre folklore musical. En effet, si les étrangers qui nous visitent à cette occasion jugent notre développement artistique par le "jazz" et la musique de nègre qu'on nous a fournie à profusion durant ces quatre jours de foire, Rimouski aura certes une piètre réputation à l'extérieur. Les moins connaisseurs peuvent tout au plus dire que c'est atroce de condamner des gens à entendre ces sons barbares durant des jours, voire même des nuits presque entières. L'on comprend que nos zélés missionnaires puissent employer une semblable musique pour faire sautiller leurs néophytes

- 794,5 points.
240. M. Antonio Guillette, de Scottstown, Compton; 790 points.
250. M. Philippe Verreault, de l'Ascension, Bonav.; 787 points.
260. M. Gérard Pellerin, de St-Eusèbe, Témiscouata; 783,5 points.
270. M. Wilfrid Poulin, de St-Théophile, Beauce; 777,5 points.
280. M. Hormidas Truchon, de St-Jean de Chéroubourg, Matane; 770 points.
290. M. Aurèle Guillette, de Scottstown, Compton; 769,5 points.
300. M. Emilie Malenfant, de Lac Noir, Mégantic; 763,5 points.
310. M. Edouard Nicole, de Lac Noir, Mégantic; 763 points.
320. M. Albert Pelletier, de St-Jean de Chéroubourg, Matane; 760 points.
330. M. Maurice Roy, de St-Mathias, Compton; 756,5 points.
340. M. Lauréat Nicole, de Lac Noir, Mégantic; 755,5 points.
350. M. François Plante, de St-Mathias, Compton; 755 points.
360. M. Louis-B. Gonthier, de St-Côme, Beauce; 746,5 points.

à l'occasion des grandes fêtes mais nous, de grâce, ne nous ridiculisons pas nous-mêmes à ce point, et surtout n'allions pas mêler à ces airs africains ceux de nos chants les plus sacrés. N'a-t-on pas entendu, en effet, entre le populaire "beer barrel" et un "ree" quelconque, l'"Adeste Fideles" et le "Holy Night"? Il y avait bien à Bethléem un âne et un bœuf, des bergers et des Mages, Joseph et Marie, mais admettons qu'ici nous trouvons une promiscuité d'hommes et de bêtes de beaucoup moins respectable. C'est pour le moins perdre un peu le sens chrétien.

Baptêmes à la Cathédrale

(Août 1946)

Le 2 août, Fillion, Marie-Béatrice-Gaétane, née la veille, enfant de M. et Mme Robert Fillion, de Ste Odile. Parrain et marraine, M. Joseph Blanchette et Mlle Béatrice Blanchet, cousins.

Le 3, Michaud, Joseph-Jean-Marie-Gérard, né le même jour, enfant de M. et Mme Adrien Michaud, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marie Poitras, oncle et tante.

Le 3, Lévesque, Marie-Gertrude-Micheline, née le 31 juillet, enfant de M. et Mme J.-Eugène Lévesque, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lévesque, oncle et tante.

Le 4, Ouellet, Joseph-Gérard-Christian, né le deux, enfant de M. et Mme Amédée Ouellet, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Rousseau, oncle et tante.

Le 4, Brillant, Joseph-André-Aubin, né le 29 juillet, enfant de M. et Mme Joseph Brillant, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Pineau, grands-parents.

Le 4, Guindon, Marie-Estève-Pauline, née le dix juillet, enfant de M. et Mme Rhéo Guindon, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. et Mme William Chevrier, grands-parents.

Le 6, Hins, Joseph-Fernand-Guillem, né le même jour, enfant de M. et Mme Raoul Hins, de Ste-Odile. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Hins, grands-parents.

Le 8, Duchesne, Marie-Aline-Claire-Rose, née le 6, enfant de M. et Mme Léopold Duchesne, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rouillard, grands-parents.

Le 10, Lavoie, Joseph-Albert-Joseph-Henri, né le 6, enfant de M. et Mme Roland Lavoie, de Rimouski. Parrain et marraine, M. Jean-Louis Lavoie et Mlle Rita Simard, oncle et tante.

Le 16, Ouellet, Marie-Danielle-Lorraine, née le même jour, enfant de M. et Mme Fernand Ouellet, de Trois-Pistoles. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Frénette, grands-parents.

Le 18, Dorval, Jacques, né le 16 juin, enfant de M. et Mme Rosalie Dorval, de Québec. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Amiot, oncle et tante.

Le 18, Gagné, Marie-Geneviève-Suzanne, née le 15, enfant de M. et Mme Edmond Gagné, de St-Narcisse. Parrain et marraine, M. Jacques Gagné et Mlle Denise Gagné, frère et soeur.

Le 19, Lavoie, Marie-Suzanne-Monique, née la veille, enfant de M. et Mme Germain Lavoie, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Georges-Emile Lavoie, oncle et tante.

Le 19, Marmen, Marie-Danielle-Lise, née la veille, enfant de M. et Mme Adrien Marmen, de Mont-Joli. Parrain et marraine, M. Richard Marmen et Mlle Madeleine Thérberge, frère et nièce.

Le 21, Amiot, Marie-Claire-Gisèle, née le même jour, enfant de M. et Mme Emilien Amiot, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Desrosiers, oncle et tante.

Le 22, Charest, Joseph-Emile-Serge, né le même jour, enfant de M. et Mme Pierre-Emile Charest, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph St-Laurent, de Mont-Joli.

Le 23, Rouleau, Joseph-Wilfrid-Serge-Marcel, né le même jour, enfant de M. et Mme Georges-Albert Rouleau, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Michaud, oncle et tante.

Le 25, Gendreau, Joseph-Louis-Gilles, né la veille, enfant de M. et Mme Pierre Gendreau, de St-Valérien. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Thérberge.

Le 25, Roy, Joseph-Charles-Eugène, né le 23, enfant de M. et Mme Lionel Roy, de Rimouski. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Lepege, oncle et tante.

Le 25, Gamache, Marie-Gloriette-Pauline, née le 23, enfant de M. et Mme Cyrice Gamache, de Lac-des-Aigles. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Pigeon, oncle et tante.

Le 28, Marceau, Joseph-Claude, né le 25, enfant de M. et Mme Alphonse Marceau, de Ruisseau-Vert. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Belzile, grands-parents.

Le 29, Pelletier, Marie-Réjeanne-Bernadette, née le 27, enfant de

M. et Mme Joseph Pelletier, de Causapscal. Parrain, M. Anatole Plante, grand-père; marraine, Mlle Bernadette Plante, tante.

Mariages à la Cathédrale

Le 3 août, M. Pierre-Paul Deschênes, fils de M. et Mme Robert Deschênes, de Rimouski, et Mlle Thérèse Bouillon, fille de M. et Mme Philippe Bouillon, de St-Marcellin.

Le 3, M. Roger Gagnon, fils de M. et Mme Josaphat Gagnon, de St-Robert et Mlle Reine Morissette, fille de M. et Mme Séraphin Morissette, de Rimouski.

Le 5, Dr Alfred Quimper, de Méchins, fils de M. et Mme Thomas Quimper, des Boules, et Mlle Clothilde D'Auteuil, fille de M. Georges D'Auteuil, de Rimouski.

Le 14, M. Henri-Ernest Bond, fils de M. et Mme Ernest Bond, de St-Yves, et Mlle Eva Gagnon, de Rimouski, fille de M. et Mme Joachim Gagnon, de Ste-Paula.

Le 14, M. Laurent Beaulieu, fils de M. et Mme J.-Thomas Beaulieu, de Rimouski, et Mlle Germaine Lafrance, de Rimouski, fille de M. et Mme Anselme Lafrance, de Ste-Angèle.

Le 19, M. Georges-Ferdinand Bourbonnière, de Rimouski, fils de M. et Mme Georges-Emile Bourbonnière, de Montréal, et Mlle Madeleine Létourneau, de Rimouski, fille de M. et Mme Albert Létourneau, de Québec.

Le 21, M. Charles-Romuald Pineault, fils de M. et Mme Antoine Pineault, de St-Robert, et Mlle Marie-Anne Marquis, de Rimouski, fille adoptive de M. et Mme Alfred Proulx.

Province de Québec
District de Rimouski
No 9487

Madame Simone Leclerc, épouse commune en biens de sieur Edouard Fournier, menuisier, de Ste-Anne-des-Monts,
Demanderesse,
vs
Edouard Fournier, menuisier, de la paroisse de Ste-Anne-des-Monts,
Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée contre le défendeur.

Rimouski, 1er août 1946.

J. A. Laforest,
Procureur de la demanderesse.

Sépultures à Rimouski

Le 7 août, Lise Bérubé, enfant de M. et Mme Lucien Bérubé, de Rimouski, décédée à l'Hôpital, le cinq à l'âge de dix jours.

Le 8, M. Louis St-Pierre, époux de dame Adèle Dubé, décédée à l'Hôpital le cinq à l'âge de 57 ans et 10 mois.

Le 9, M. François Gagnon, de Rimouski, époux de dame Cécile Lévesque, décédée le six, à l'âge de 57 ans et 10 mois.

Le 15, M. Edmond Brillant, de Rimouski, époux de dame Blanche Coulombe, décédée le douze, à l'âge de 56 ans et 5 mois.

Le 19, M. Paul Gendron, de Rimouski, époux de dame Albertine Lemieux, décédée le quinze, à l'âge de 49 ans et 6 mois.

Le 27, M. Josué Lévesque, de

l'Hospice des SS. de la Charité de Rimouski, décédé à l'Hôpital, le 24, à l'âge de 65 ans et 2 mois.

CONSTIPÉ???

IL VOUS FAUT PLUS DE BILE

La science dit deux chopines par jour, cependant chez bien des gens le foie n'en donne qu'une.

La bile aide à la digestion et constitue un laxatif naturel. Un manque de bile cause constipation, maux de tête, indigestion et faiblesse. Pour une santé rayonnante tonifiez votre foie et obtenez la bile nécessaire grâce aux Fruit-à-Vives, les comprimés pour le foie qui ont fait leurs preuves et qui sont les plus en demande au Canada. A base d'herbes et de fruits.

FRUITATIVES

Pour Le FOIE



Fameux muffins à la mélasse

Sans sucre ni graisse—Epatants!

MUFFINS ALL-BRAN A LA MELASSE

2 tasses All-Bran 1 œuf
2 tasses Kellogg 1 tasse farine tamisée
1/2 tasse de miel 1 cuillère à thé de soda
1 1/2 tasse de lait 1/2 cuillère à thé de sel

Mélanger All-Bran avec mélasse et lait; laisser tremper 15 minutes. Battre l'œuf; ajouter à mixture au son. Tamiser ensemble farine, soda et sel; incorporer aux ingrédients précédents. Remplir aux deux tiers tèrech-frite à muffins graissée. Cuire au four modéré (400°F.) environ 20 minutes.

Recette pour 15 muffins croustillants. La saveur de noisette grillée qui caractérise All-Bran classe ces muffins parmi les meilleurs et les plus légers que vous ayez jamais savourés avec du beurre. Ils sont aussi très nourrissants. All-Bran est extrait de la pellicule de froment, cette partie vitale du blé si riche en éléments protecteurs tels que le fer. Conservez cette recette et achetez du All-Bran Kellogg, P.S.—Attention! Samedi, c'est jour de muffins!

RESTEZ "RÉGULIER" NATURELLEMENT

DEUX FORMATS

PLUS besoin de faire lever la pâte la veille!



Mettez la nouvelle Leveur Royal dans l'eau; elle commence à agir en 10 minutes.

AVEC LA NOUVELLE LEVURE À ACTION PLUS RAPIDE LE PAIN SE FAIT EN QUELQUES HEURES!

Voici la nouvelle Leveur Royal qui lève vite—elle vous permettra de servir à votre famille un pain délicieux dont chacun se réglera... sans que vous ayez pour cela à vous imposer une besogne harassante.

Avec cette nouvelle Leveur Royal à action rapide, vous cuisez toute une fournée en

quelques heures, éliminant ainsi les ennuis et les risques de faire lever la pâte durant la nuit.

La nouvelle Leveur Royal sèche conserve sa vigueur et son activité durant des semaines dans votre garde-manger. Elle vous épargne du temps et du travail. En vente chez votre épicier.



CARNET DE RATIONNEMENT No 6

Emis entre le 9 et le 16 septembre

Les centres de distribution ne seront pas ouverts partout chaque jour pendant cette période. Assurez-vous des jours précis et des heures où le centre qui vous convient sera ouvert. Voir ci-dessous la liste des centres de distribution.

LES CARNETS DE RATIONNEMENT NE SERONT PAS DISTRIBUES PAR LA POSTE OU AUTREMENT. IL FAUT ALLER LES CHERCHER SOI-MEME.

POUR OBTENIR VOTRE NOUVEAU CARNET, VOUS N'AVEZ QU'À FAIRE CE CI

Avant de vous rendre au centre de distribution:

REMPLISSEZ LA FORMULE VERTE DE DEMANDE (RB-191), À LA FIN DU CARNET NO 5, EN INSCRIVANT:

1. Votre nom et votre adresse (en lettres moulées)
2. Le numéro de série tel qu'indiqué sur la couverture du carnet No 5;
3. L'âge, s'il s'agit d'un enfant de moins de seize ans;
4. La signature ordinaire du possesseur du carnet.

N'ENLEVEZ PAS LA FORMULE VERTE DE DEMANDE DU CARNET DE RATIONNEMENT NO 5. LE FONCTIONNAIRE AU CENTRE DE DISTRIBUTION EN EST CHARGÉ.

Présentez ensuite votre carnet de rationnement No 5 avec la formule de demande RB-191, non détachée, dûment remplie et signée, à un centre de distribution, où l'on vous remettra le carnet No 6

LES ADULTES DOIVENT FAIRE LA DEMANDE POUR LES ENFANTS
Les enfants de moins de seize ans ne peuvent réclamer leurs carnets de rationnement pas plus que ceux d'autres personnes.

DEMANDES FAITES POUR D'AUTRES
Toute personne responsable, de plus de seize ans, peut réclamer les carnets de rationnement des membres de sa famille ou de ses voisins, pourvu que toutes les conditions ci-haut mentionnées aient été remplies.

L'ARMÉE
Les membres des armées canadiennes continueront à recevoir leurs carnets de rationnement de leurs unités respectives.

OU ET QUAND L'OBTENIR

CENTRE REGIONAL DE DISTRIBUTION

Adresse Date Heures

RIMOUSKI: Hôtel de Ville... 9 au 16 sept. 9 h. à midi et 2 h. à 5 h.

L'ADMINISTRATION DU RATIONNEMENT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

La Situation internationale

par Maurice Desjardins
de la British United Press

La conférence de paix de Paris ressemble plus à la continuation de la guerre sous une autre forme qu'à une préparation de paix véritable.

A peu près chaque jour, les dépêches de Paris nous rapportent qu'un pays du bloc soviétique a attaqué un allié de l'ouest et qu'une puissance occidentale a aussitôt contre-attaqué en portant de nouvelles accusations.

C'est un fait extraordinaire et astringent à la fois de voir des pays sortant à peine d'un affreux carnage se livrer à des attaques mutuelles, se dénoncer et même se menacer.

La conférence de paix qui avait suivi la première guerre mondiale n'avait guère été harmonieuse et elle avait été le point de départ de la seconde guerre mondiale mais, cette fois, les discussions sont infiniment plus orageuses, et où conduire-t-elle dans cette voie? Il est encore trop tôt pour prévoir sans doute, mais les débuts ne sont guère prometteurs.

Si l'on fait un parallèle entre l'aspect général de ces deux conférences internationales de paix on ne trouve guère de quoi se rassurer.

Lors de l'avant-dernière conférence de paix, l'Italie et le Japon furent mécontents des développements, puis quelques années plus tard on vit ces deux puissances se détacher du monde allié pour s'unir à l'Allemagne qu'elles avaient pourtant combattue et former l'Axe Rome-Berlin-Tokyo, et dès lors les positions étaient prises pour déclencher un conflit mondial.

Actuellement un nouvel axe est déjà formé par la Russie avec les pays voisins, devenus de simples satellites de Moscou.

Cet axe se pose déjà en adversaire et prend même figure d'ennemi chaque fois que se présentent des questions importantes où la paix du monde est en jeu. A la conférence de paix et à l'organisme des Nations unies, cette opposition se fait sentir chaque jour.

Chaque fois qu'un pays allié soumet une proposition, la Russie se prétend visée et s'oppose presque toujours systématiquement avec ses satellites.

Le Canada lui-même vient de subir un tel choc. Il avait proposé de retarder la décision au sujet des réparations de guerre de l'Italie. A peine cette proposition était-elle soumise que le délégué russe s'est levé pour prétendre que le Canada s'opposait aux réparations de guerre que Moscou réclamait. Le délégué russe a même terminé ses remarques en citant le vieux proverbe russe: "Que Dieu nous protège contre nos amis et nous nous chargerons des ennemis".

Pourtant, la délégation canadienne a toujours cherché à adoucir les chocs, à concilier les esprits et à établir une atmosphère d'harmonie pour préparer la paix.

La Russie est allée jusqu'à accuser les Etats-Unis d'interroguaient dans les eaux terribles sous le prétexte que des navires de guerre américains voguaient dans les eaux territoriales de la Grèce. A cette accusation, l'amiral Halsey, ancien commandant de la troisième flotte américaine, a répondu avec le franc parler qui le caractérise: "Nous irons où nous voulons aller et cela n'est l'affaire de personne".

Pendant que la Russie accuse presque tous ses anciens alliés sur les champs de bataille d'entretenir des sentiments d'hostilité et de menacer la paix, elle semble se préparer activement à la guerre.

Après avoir installé des régimes fantoches dans les pays qu'elle occupe, la Russie préparerait ces pays à la guerre.

Des dépêches nous annoncent il y a quelque temps que, contrairement à l'accord de Potsdam, les Russes utilisent les usines allemandes dans leur zone d'occupation pour fabriquer des armes.

Maintenant, on rapporte que la Russie fournit des armes à ses satellites au lieu de distribuer des instruments aratoires, pendant que l'UNRRA fournit des vivres et des instruments aratoires en territoires soviétiques.

Il importe également d'ajouter les activités de l'espionnage russe en territoires alliés.

Après la découverte du réseau d'espionnage communiste au Canada, on a appris que l'espionnage russe était à l'oeuvre dans plusieurs autres pays alliés: aux Etats-Unis, en Angleterre et en France où le parti communiste français sert de trébuchet entre Moscou et les réseaux d'espionnage russes.

Il y a quelques semaines, les autorités militaires ont arrêté puis libéré des officiers russes qui se livraient à l'espionnage. Ces jours derniers, les officiers américains du service de contre-espionnage ont arrêté quinze Allemands en les accusant d'être des espions au service de la Russie.

Le chef de la bande aurait avoué avoir reçu une somme considérable des autorités militaires russes pour surveiller et rapporter les mouvements des troupes américaines.

Pendant que la Russie se livre ainsi à des manoeuvres qui ressemblent étrangement à des préparatifs de guerre, le régime communiste doit s'appliquer constamment à se protéger contre une crise intérieure.

Le parti communiste a entrepris une épuration massive en Ukraine et en Tchécoslovaquie et l'on vient d'annoncer la condamnation à mort de six chefs d'un vaste complot pour renverser le régime communiste de Staline en Russie même.

Le monde arabe présente une autre cause d'inquiétude pour la paix mondiale. La plupart des pays arabes sont actuellement des théâtres d'émeutes, de rébellion, ou bien ils sont dans la crainte de la Russie et des puissances impérialistes.

Le maréchal Montgomery, chef de l'état-major impérial britannique, a exposé la gravité de la situation actuelle en disant qu'il faut l'union militaire du commonwealth, car il faut être fort, dit-il, pour défendre la paix.

HELENE ISWOLSKY AU TEMPS de la LUMIERE

Hélène Iswolsky, qui vivait à Paris depuis la Révolution russe, a été étroitement mêlée au mouvement littéraire et idéologique dont les têtes étaient Maritain, Nicolas Berdiaeff, Charles DuBos, Mounier, les Dominicains de Sept, Temps présent.

Mlle Iswolsky a rencontré dans des salons: les critiques Jacques Rivière, Boris de Schloezer, les compositeurs Strawinski, Prokofieff, Ravel Poulenc, Auric, Darius Milhaud; les peintres Derain, Dunoyer, de Segonzac, Fieasso, Dufy. On retrouve dans *Au temps de la lumière* des souvenirs sur ces artistes et l'atmosphère incomparable qui existait dans ces rencontres.

Le chapitre consacré aux réunions du dimanche chez les Maritain, à Meudon, est particulièrement saisissant...

Le livre de Mlle Iswolsky montre les liens étroits, le commun idéal qui animait les mouvements catho-

Conférence du Père S.-Gérard Paquet à Sainte-Anne-des-Monts

Dimanche dernier, un groupe de 50 dames et demoiselles, employées au Parlement de Québec, arrivait par autobus à Sainte-Anne-des-Monts; elles étaient accompagnées de M. l'abbé Cantin, professeur de philosophie à l'Université Laval. Les visiteurs furent reçus par les Rév. Soeurs de Saint-Paul, au pensionnat, où les dortoirs avaient été mis à leur disposition.

Dans la soirée, elles eurent le plaisir d'assister à une conférence donnée par le Père S.-Gérard Paquet, O.M.I., sur les quatre années de misère que lui et un groupe de missionnaires ont passées dans les camps de prisonniers en Allemagne.

M. l'abbé Alphonse Bernier, aumônier de l'Hôpital et principal de l'École Normale, en présentant le conférencier, rappela l'oeuvre accomplie au Basutoland par les dévoués missionnaires oblats et les épreuves qui les ont frappés si durement, comme la perte de leur imprimerie de Mazanod quand l'incendie détruisit une oeuvre représentant 14 années de travail et une valeur de plus de \$100.000.

C'est le 19 mars 1941, dit le conférencier, que je m'embarquai avec d'autres missionnaires sur le "Zam-Sam", un bateau égyptien; c'était donc un bateau neutre. La plupart des passagers étaient américains et il y avait plus de 100 femmes et enfants. Au cours du trajet, on fit escale à Trinidad, Pernaïmbouc et Cape Town.

LE COULAGE

Le 17 avril au matin, les voyageurs s'éveillaient au bruit de la canonnade; un bateau de surface allemand nous attaqua. Il tira 54 obus de 7 pouces qui firent des trous gros comme cette salle. Les enfants et les femmes furent les premiers à embarquer dans les chaloupes. Heureusement, il n'y eut pas de panique, grâce à la présence de 24 ambulanciers bien disciplinés qui se montrèrent très dévoués. Les hommes mirent les ceintures de sauvetage et descendirent dans les barques. Le Père Barsalou était dans une chaloupe avec une femme et ses cinq enfants quand la chaloupe se remplit d'eau et tous les occupants se trouvèrent dans l'eau. A ce moment, on vit la mère nageant et tenant au-dessus de l'eau son bébé. Le Père Barsalou se porta au secours des enfants, croyant bien que tout était fini pour lui comme pour ses compagnons.

Le bateau allemand se trouvait à environ deux milles et demi, et à l'aide de porte-voix, il avertit les passagers qu'ils étaient prisonniers, puis il commença à recueillir les survivants. Les Allemands enlevèrent tout ce que les passagers avaient. S'ils n'ont pas coulé le bateau tout de suite, c'est qu'il y avait de la nourriture; on transporta donc les provisions et certains colis puis à deux heures et demi ils coulaient le vaisseau.

Les passagers furent entassés dans la cale. Ils n'avaient pas mangé depuis 24 heures quand les missionnaires — ils étaient 17 qui se rendaient à Roma — chantèrent le Pater Noster, "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Alors les Allemands leur apportèrent quelque chose à manger. Ce chant créa une vive impression sur les 320 personnes qui s'y trouvaient, tant passagers que membres d'équipage. Entassés les uns sur les autres dans la cale du vaisseau, sans manger et vivant continuellement dans la crainte, nous étions, comme le disait un missionnaire, dans le vestibule de l'enfer.

A minuit, la sirène sonna. On croyait que c'était la bataille qui commençait. Nous vécûmes un quart d'heure dans l'angoisse, puis un matelot nous avertit qu'il n'y avait pas de vaisseau ennemi, que c'était un bateau allemand. Nous fûmes alors transférés sur le Dresden. Nous vécûmes là huit jours dans l'incertitude et l'attente. Le vaisseau ne faisait que tourner. Il attendit jusqu'au moment où il rencontra un autre vaisseau allemand. On avertit alors les Américains qu'ils seraient relâchés ou remis à un bateau neutre ou bien débarqués sur les îles Canaries ou dans un port neutre. Le bateau commença à remonter l'Atlantique; il entra dans une zone que nous savions dangereuse. Après un mois, nous retrouvions Bordeaux. C'était le 21 mai, le temps était beau et clair. Ce fut une joie indescriptible de

liques, le mouvement orthodoxe et les jeunes jusqu'au début de la guerre. C'est un document incomparable qui garde cependant le ton et la grâce des souvenirs.

Au temps de la lumière servira à l'histoire des idées de la littérature et de l'art pour la période qui s'étend de 1925 à 1939.

Prix: \$1.25

voir les clochers et le beau sol de France. Mais le bateau continuait sa course et ce n'est qu'à St-Jean-de-Luze que les Américains furent relâchés: les Canadiens restèrent sur le bateau.

DELIVRES POUR ALLER EN ALLEMAGNE

Notre désappointement fut grand lorsque nous vîmes que nous devions rester sur le bateau. Aussi, fîmes-nous un vœu: nous nous engageâmes à bâtir une chapelle en l'honneur de Marie Médiatrice de toutes Grâces si nous étions délivrés le 31 mai. Enfin, le 21 mai, nous débarquâmes à Bordeaux où nous avons passé 10 jours dans un camp. Nous croyions à notre délivrance quand, le 31 mai, on nous mit dans des trains pour nous conduire en Allemagne. Ce matin-là, tous les prêtres ont dit la messe et nous avions le plaisir de convertir et de baptiser un noir.

Nous arrivâmes près de Brême le 5 juin, puis ce fut une marche de 10 milles par un temps très chaud. Nous souffrîmes surtout de la soif, la plus grande souffrance. Nous passions près des camps de prisonniers avec leurs clôtures de fil barbelé, leurs tours à chaque coin et les gardes qui se promenaient avec leurs baïonnettes.

Les 17 missionnaires avaient plus de liberté que les autres et chantaient des cantiques. Dans le camp où nous arrivâmes, il y avait 41 nationalités différentes. Un capitaine vint nous dire qu'il nous placerait dans une baraque spéciale. Cet endroit privilégié était une petite chambre de 16 par 24 pieds dans laquelle il y avait une table, une chaise, et où se trouvait déjà 24 autres prisonniers.

LA DISPERSION

Le 15 août, le commandant allemand nous annonça que nous serions dispersés dans l'Allemagne. Les prêtres disaient la messe dans la chambre. On demanda à un officier du vin de messe et il nous en apporta une bouteille. Par la suite, c'est l'organisation de l'abbé Jean Rodin qui nous fournit le vin de messe.

L'ORGANISATION DE L'ABBE JEAN RODIN

Si les prêtres purent dire la messe dans les camps de prisonniers, c'est grâce à l'abbé Jean Rodin, qui put faire parvenir à 2.400 prêtres ce qu'il fallait, durant cinq ans.

L'abbé Rodin prit un jour une petite camionnette sur laquelle il inscrivit "AUMONERIE DES PRISONNIERS DE GUERRE". Il réussit à passer les premières lignes allemandes et, voyant que son truc réussissait, il se fit donner par le haut-commandement allemand une lettre qui lui servit souvent. Cette lettre voulait-elle dire "Laissez-passer" ou non? Toujours est-il qu'il passait. Un jour, les Allemands lui reprochèrent d'avoir des étiquettes trop rouges. Il ne s'en fit pas et changea la couleur pour plaire à ces bons messieurs. Tout allait si bien qu'il se fit imprimer des étiquettes, des pancartes, et qu'il pouvait passer des cols en Allemagne. On lui permit d'aller dans les camps de prisonniers. Il pénétra même dans la prison la mieux gardée de Berlin un 24 décembre. Quand il y pénétra, il vit que les prisonniers réparaient les chaussures et les montres pour les civils allemands. Vous voyez, disait-il, comme on peut faire de l'apostolat facilement, même aux endroits qui paraissent les plus inaccessibles.

La deuxième année, on se bâtit une chapelle dans notre camp. Il y avait parmi les prisonniers des artistes qui firent de belles statues, une station de chemin de croix, un autel. C'était défendu d'avoir des clous, des marteaux, mais on passa quinze jours à clouer des clous. C'était défendu d'entendre des confessions mais on en entendait chaque jour.

SIX MILLIONS DE PRISONNIERS ONT PERI

Les camps de prisonniers étaient organisés pour faire périr à petit feu aussi bien que par les gaz, les injections et les balles. Ainsi, les Allemands ont fait mourir six millions de prisonniers. Si nous avons survécu, c'est grâce aux cols que nous recevions de la Croix-Rouge. Et le conférencier remercia toutes

les dames qui ont contribué par leur travail à soulager le sort de ces malheureux.

Les missionnaires ont profité de leur captivité pour convertir des protestants, pour instruire les autres et pour ramener à la religion des catholiques qui avaient abandonné les pratiques religieuses depuis longtemps.

LES ALLIES BOMBARDENT L'ALLEMAGNE

Les bombardements alliés étaient terribles. Le 2 août 1943, à Hambourg, il est mort de 70.000 à 80.000 personnes pendant que les prisonniers voyaient éclater tout autour d'eux les obus. Bientôt, ce fut l'arrivée des soldats alliés; nous crûmes des tranchées parce que les balles rasaient la terre. Le 27 avril 1945, les Anglais prenaient le camp et nous étions enfin délivrés. Le jour où je débarquai à Halifax en fut un de joie pour moi; c'était le 15 juin 1945 et j'arrivais dans ma famille à Amqui le 23 juin.

Le Père termine sa conférence en parlant de l'incendie désastreux de l'imprimerie de Mazanod au Basutoland et dit sa détermination à la rebâtir. Il fait appel à toutes les générosités et sera heureux de recevoir tous les dons qu'on voudra bien lui envoyer à Amqui.

Le groupe de visiteurs repartit lundi matin pour Québec, après avoir chanté des chants de remerciements à l'adresse des religieuses de Saint-Paul pour l'accueil si chaleureux qui leur fut témoigné pendant leur court séjour à Sainte-Anne-des-Monts.

Disons en terminant que ce dimanche était la journée des entrées et que plusieurs jeunes filles de la Gaspésie, de la région de Rimouski et de Québec arrivaient pour commencer leur postulat dans la communauté des Soeurs de Saint-Paul.

COUPONS VALIDES, JEU- DI 5 septembre, 1946

BEURRE: Coupons R18 à R20 inclusivement; SUCRE ET CONSERVES: Coupons S-1 à S25 inclusivement; VIANDE: Coupons Q-1 à Q-3 inclusivement.

HONORE DE BALZAC UNE TENEBREUSE AFFAIRE

Roman historique

Balzac a écrit quelques-uns des romans les plus poignants et les plus émouvants de la littérature française. Mais comme son maître Walter Scott, il a écrit des romans historiques, dont *Une ténébreuse affaire*, qui peut être mis entre toutes les mains.

A cause de son caractère historique, ce roman n'a pas vieilli. Grands et jeunes liront ce roman et le reliront et ils n'oublieront plus les figures du héros et de l'héroïne.

Prix: \$1.00

EDITIONS DE L'ARBRE
60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

Les nouveaux officiers de l'Association des Inspecteurs d'Ecoles

A leur congrès annuel tenu la semaine dernière à Québec, les inspecteurs d'écoles de la Province ont élu, outre leur nouveau président M. Paul Hubert, inspecteur régional de Rimouski, les officiers suivants: vice-président, M. Albert Morissette, inspecteur de Victoria-Ville; secrétaire M. Lionel Allard, inspecteur de Témiscouata; assistant-secrétaire, M. Léopold Poulin, inspecteur de Matapédia-Bonaventure; directeurs, MM. E. Westcott, A.-H. Tremblay, Wilfrid Caron, J.-A. Girard et André Raymond. M. l'abbé Chs-Omer Garant, du séminaire de Québec, demeure le conseiller juridique de l'Association.

Tous ces coupons sont valides jusqu'à annulation officielle.

Manteaux de luxe GARNIS DE FOURRURE



Vous serez toujours bien mise... n'importe où, dans un de ces beaux manteaux garnis de fourrure. Fameux vison, mouton de Perse soyeux ou castor piqué, ajoutent une note de distinction à ces manteaux tout laine.

A DROITE Costume trois quart en bouclé garni de renard argenté.

\$ 69.50

A GAUCHE Seal français genre Tuxedo — garni de mouton de Perse — pagodes larges, doublé de satin de fantaisie.

\$ 295.00

LE MAGASIN
Verreault
LIMITÉE

Chronique de France

par Léo Darville de la British United Press

Les dramaturges dont le théâtre moderne a besoin

Dans une étude pertinente qu'il vient de faire paraître, M. Armand Salacrou, président du Syndicat National français des Auteurs et Compositeurs, lui-même homme de lettres et dramaturge dont l'éloge n'est plus à faire, constate que le théâtre actuel ne correspond en rien aux préoccupations du public.

"Je connais, écrit-il, quelques auteurs dramaturges, et l'un d'eux m'est très familier. Je sais que ces auteurs participent de tout leur cœur, de toute leur âme, aux angoisses et aux espoirs de ce temps. Ils ont vécu, et ils vivent eux aussi au jour le jour, dans le drame quotidien, bouleversés, entraînés par les crises, par l'héroïsme de ces années noires. Dans leurs conversations particulières, les auteurs dramaturges, s'ils parlent de "drame", c'est du drame de notre génération; s'ils se disputent, c'est pour une attitude engageant le citoyen. Et je connais des amitiés de vingt ans qui se sont déclinées en une discussion brève où étaient mis en cause, en quelques mots, — on pourrait dire en quelques gestes, — notre existence elle-même, nos raisons d'agir, nos dégoûts et nos espérances.

"Et bien! maintenant, allez au théâtre, allez voir les pièces de ces mêmes auteurs — je parle naturellement d'auteurs qui écrivent avec sérieux — et dites-moi si leurs pièces reflètent leurs incertitudes, leurs inquiétudes, leur volonté d'hommes de 1946? On dirait des témoins d'un autre âge. Ils racontent des histoires d'un autre temps. Je vous le dis, c'est à croire que nos auteurs ne sont plus nos contemporains."

A quoi tient ce phénomène? Notre époque ne serait-elle pas fertile en sujets d'inspiration? Pour se convaincre du contraire, il n'est que de constater la surabondance des romans directement dictés à leurs auteurs par les événements encore récents, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils furent loin d'engendrer l'indifférence. Le cinéma, de son côté, s'est efforcé, s'efforce de fixer pour la postérité et de s'écouler. Le théâtre, seul, demeure inexplicablement étranger à ce riche matériel offert par la vie. Celui qui a le privilège de se servir d'une plume aurait-il besoin d'un

plus grand recul pour traduire, selon l'optique théâtrale, l'expérience vécue?

Pour M. Salacrou, le problème doit être posé d'une autre manière, et voici sa pensée sur ce point:

"Dans la poésie il y a le poète, dans la peinture il y a le peintre, dans le théâtre il n'y a pas seulement l'auteur, mais en face de lui, avec une importance égale, le public. Il y a des poètes posthumes, des peintres martyrs. Un poète peut écrire son oeuvre dans le silence, un peintre, parmi l'incompréhension et même le mépris; un auteur dramaturge a besoin des autres. Il n'y a pas d'auteur dramaturge sans public. Ce besoin des autres, cette nécessité impérieuse d'un public (nécessité morale, nécessité économique, car le théâtre est aussi une industrie) ne peut être sans influence sur l'art dramaturge. Pourquoi dit-on qu'une pièce est créée non pas le jour où l'écrivain a fini de l'écrire, mais le soir où la pièce vient d'être jouée devant le public?"

"Pour qu'apparaisse une grande époque théâtrale, précède encore M. Salacrou, un grand public doit rencontrer de grands auteurs. Le magnétique public de la Révolution Française n'a pas eu les auteurs qu'il méritait; le grand public dissabéthien eut les auteurs qu'il attendait, car, qu'on ne s'y trompe pas, les auteurs de cette période inoubliable n'eurent pas à lutter pour imposer leur génie: l'accord était total; Shakespeare était un auteur populaire.

"Mais, tout en sachant qu'il est toujours un peu bête de refaire l'Histoire, imaginons Shakespeare venant au monde 50 ans plus tard, alors que le théâtre était interdit. Est-il vraisemblable que Shakespeare, sans théâtre, sans acteurs, sans public, eût écrit toutes ces pièces? Or, eût-il toujours vécu dans un cachot, on imagine sans difficulté Dante écrivant quand même sa "Divine Comédie".

Ayant ainsi posé en principe le rôle à proprement parler créateur du public, l'auteur de ces lignes en définit que la valeur du public est d'une importance aussi grande que celle du dramaturge lui-même. Il reconnaît que "l'auteur dramaturge n'est pas un produit du public, le public n'est pas un produit de l'auteur dramaturge, mais, note-t-il, je crois que l'oeuvre dramaturge est le produit de la rencontre de l'auteur et du public. Les rapports sont un peu les rapports de la poule et de l'oeuf: qui a fait l'oeuf? Mais qui a fait la poule?..."

Or, se demande M. Salacrou, ce public, quel est-il aujourd'hui? En quelle mesure est-il capable de participer à une création élevée, voire même de la comprendre et de l'encourager? Pour lui, s'il y a des écrivains de génie, il y a aussi des publics ratés.

La raison en réside essentiellement dans les frais très élevés qu'implique la moindre sortie pour aller au théâtre. Les directeurs de salle ne sont guère enclins à encourager de jeunes auteurs et préfèrent reprendre des vieilles pièces dont le succès est assuré à l'avance. Comment un théâtre vraiment contemporain pourrait-il naître alors que, d'une part, il est extrêmement difficile de se faire jouer lorsque l'on n'a pas un nom connu, et que, d'autre part, le théâtre tout entier est de moins en moins à la portée du grand public? Comme le constate M. Salacrou, l'argent, à notre époque, est flottant. Il suit les fluctuations des affaires et du marché noir, et il crée un public flottant: la conséquence naturelle de ce fait se découvre dans la plupart des pièces d'aujourd'hui, elles-mêmes "flottantes", sans contact avec les vrais problèmes qui agitent les esprits et les coeurs de notre temps.

La thèse, on le voit, est ingénieuse et bien bâtie. Partant de là, celui qui l'a conçue en vient logiquement à souhaiter que le théâtre soit mis à la portée de tous, que l'artiste jouisse d'un contact direct avec la population tout entière; il en résultera un apport nouveau au cœur de l'auteur et, d'autre part, une telle communion sera de nature

à développer et à faire germer les semences contenues au sein de la grande masse anonyme, faisant éclore ainsi, par l'apport d'une étincelle fécondante, les dramaturges nouveaux dont le théâtre moderne a grand besoin.

Distribution des carnets de rationnement à Rimouski Du 9 au 16 septembre

Comme partout ailleurs au Canada, la distribution du carnet de rationnement numéro M6 aura lieu dans notre ville et dans sa banlieue la semaine prochaine, du 9 au 16 septembre. A cette occasion, le maire de Rimouski, M. Paul-Emile Gagnon, demande à tous ses administrés de bien vouloir remplir cette tâche importante dès les premiers jours de la distribution, afin de s'éviter les inconvénients qui résulteraient d'une négligence de se procurer le précieux carnet.

Le Canada se rationne encore parce que les approvisionnements sont encore rares, et aussi parce qu'il faut venir en aide aux pays affamés d'Europe. La charité doit exister entre peuples comme entre individus. Les enfants de France, de Belgique, de Grèce et des autres pays victimes de la guerre ont besoin de viande, de blé pour refaire leurs forces anémiées par suite des conditions difficiles de l'après-guerre.

Les cours de Trois-Pistoles servent l'unité canadienne

(P.C.).— Les générations futures considéreront peut-être cette ville canadienne-française, située sur la rive sud du St-Laurent, comme un noyau de l'unité canadienne.

Pendant 13 années, les cours d'été de Trois-Pistoles, dirigés par l'université Western Ontario, de London, ont probablement contribué plus que toute autre organisation au Canada à l'expansion du bilinguisme dans le Dominion.

Chaque été, des étudiants de différentes universités canadiennes descendent à Trois-Pistoles afin d'améliorer leur conversation française. Et les Canadiens de langue française, venus des universités et des collèges du Québec, s'y rendent pour apprendre l'anglais.

Les professeurs suivent aussi un cours de sept semaines, et pour la première fois cette année l'école a été ouverte aux élèves des high school les plus avancés.

Les étudiants anglais sont logés dans des familles françaises et leur pratique de conversation française se continue après la classe jusqu'à la maison.

Shirley Corbould, New Westminster, C.C., étudiante à l'université British Columbia, à Vancouver, a raconté comiquement la "discussion terrible" qu'elle soutint au dîner sur les mérites du communisme contre le crédit social. "Et croyez-moi ou non—toute la conversation se fit en français", dit-elle.

PROGRAMME RECREATIF

Il y a des classes régulières aux cours d'été, mais aussi un programme récréatif bien élaboré.

Pas très loin du village, les étudiants peuvent aller à bicyclette sur une route bordée de framboisiers sauvages, ou descendre sur la plage située en bas du village.

Il y a des danses carrées dans la salle de récréation, de même que du cinéma, des tournois de tennis et de tennis sur table.

Et il y a du plaisir aussi réservé aux étudiants dans leurs groupes de conversation, organisés dès le début du terme, et qui réunissent les étudiants quotidiennement, à l'heure et à l'endroit de leur choix, pour discuter de ce qui leur plaît—mais dans la langue qu'ils sont venus étudier.

Malgré le soleil brûlant, les étudiants canadiens-français ont envahi la plate-forme de la gare, en compagnie de leur professeur O.A. Reynolds, de Toronto, et apprennent à nommer... "Tracks—ties—signals...", enfin, toutes les choses que les Canadiens anglais nomment par leur nom. A propos, comment nomme-t-on ces choses en français?

Tous les étudiants de la classe anglaise s'entendent pour dire que leur plus grande difficulté est de prononcer correctement le "h" et toutes les voyelles.

Causes judiciaires plaidées ou réglées par Me C.-V. Darveau pour la Compagnie des Chemins de fer Nationaux pendant 26 années de services.

Québec.— (Par Chs-Miville Deschênes).— Après vingt-six années de service comme avocat des chemins de fer du Canadien National, M. C.-V. Darveau, c.r., vient de prendre sa retraite.

L'histoire des chemins de fer, personne ne la connaît mieux que M. Darveau. Il rappelle que c'est en 1919 qu'eut lieu l'amalgamation des compagnies Intercolonial, Grand Tronc, Transcontinental, Canadien Nord et plusieurs autres subsidiaires au sein du Canadien National par une loi du Parlement fédéral.

M. Darveau a créé à Québec le poste d'avocat exclusif du Canadien National en 1923. Jusque là, la compagnie recourait au service d'avocats sans pour cela les accréditer uniquement aux affaires particulières du Canadien National. M. Darveau avait commencé la pratique du droit en société avec son père, M. Charles Darveau, de Lévis. Le premier bureau légal de M. C.-V. Darveau fut établi à 92 St-Pierre. Dans cet édifice pratiquait alors M. Gibsons, devenu juge et M. Alfred Dobell. On s'éclairait à la lampe alors, et les facilités de pratique étaient assez difficiles.

Notre concitoyen commença de s'intéresser aux causes du Canadien National en 1917. Sa première cause — les anciens s'en souviendront — mettait en litige les chemins de fer Canada Gulf and Terminal et l'Intercolonial, relativement au train de luxe St-Laurent spécial qui effectuait la distance entre Montréal et Metis Beach. De Montréal à Metis, le Canada Gulf and Terminal exigeait un prix de passage sur les voies locales. M. Darveau plaida pour l'Intercolonial devant la Commission des Services Publics à l'effet que ces prix étaient trop élevés et eut gain de cause. Mais, le Canada Gulf and Terminal porta la cause en Cour d'Appel et en Cour Suprême. Le point de vue légal de l'Intercolonial fut maintenu devant ces deux tribunaux.

Ce procès eut des retentissements. En 1923, Sir Henry Thornton, alors président du C.N.R., désigna M. Darveau comme avocat de la compagnie. Ses fonctions furent alors légales et exécutives et il eut juridiction de Trois-Rivières au Nouveau-Brunswick y compris l'Abitibi et le Lac St-Jean.

Les activités légales de M. Darveau l'ont conduit devant tous les tribunaux: les régies provinciales, les conseils municipaux, les conseils de comté, les juges de paix, la commission du Transport, la Cour du Recorder, la Cour de Circuit, la Cour de Magistrat, la Cour Supérieure, la Cour d'Appel, la Cour Suprême, la Cour d'Echiquier, etc., etc., et jusqu'au Conseil Privé.

M. Darveau plaida à deux reprises devant le Conseil Privé à Londres. Dans la première cause, il s'agissait d'un accident qui s'était déroulé à Padoue, en Gaspésie. Un homme et une femme avaient perdu la vie. Une réclamation de \$34,000 fut faite par les héritiers. On choisit un procès par jury qui eut lieu à Rimouski. Le jury rendit un verdict que le Canadien National jugea illégal et la cause fut portée en Cour d'Appel, en Cour Suprême et finalement au Conseil Privé. Le Canadien National soutint la prétention que l'accident avait eu lieu avant que l'union de la compagnie Intercolonial avec le C.N.R. soit effectuée et que si l'Intercolonial était mal administré, le C.N.R. ne pouvait en être tenu responsable, et que les demandeurs auraient pu tout simplement procéder par pétition de droit. Les Lords donnèrent gain de cause au C.N.R.

M. Darveau plaida à deux reprises devant le Conseil Privé à Londres. Dans la première cause, il s'agissait d'un accident qui s'était déroulé à Padoue, en Gaspésie. Un homme et une femme avaient perdu la vie. Une réclamation de \$34,000 fut faite par les héritiers. On choisit un procès par jury qui eut lieu à Rimouski. Le jury rendit un verdict que le Canadien National jugea illégal et la cause fut portée en Cour d'Appel, en Cour Suprême et finalement au Conseil Privé. Le Canadien National soutint la prétention que l'accident avait eu lieu avant que l'union de la compagnie Intercolonial avec le C.N.R. soit effectuée et que si l'Intercolonial était mal administré, le C.N.R. ne pouvait en être tenu responsable, et que les demandeurs auraient pu tout simplement procéder par pétition de droit. Les Lords donnèrent gain de cause au C.N.R.

M. Darveau plaida à deux reprises devant le Conseil Privé à Londres. Dans la première cause, il s'agissait d'un accident qui s'était déroulé à Padoue, en Gaspésie. Un homme et une femme avaient perdu la vie. Une réclamation de \$34,000 fut faite par les héritiers. On choisit un procès par jury qui eut lieu à Rimouski. Le jury rendit un verdict que le Canadien National jugea illégal et la cause fut portée en Cour d'Appel, en Cour Suprême et finalement au Conseil Privé. Le Canadien National soutint la prétention que l'accident avait eu lieu avant que l'union de la compagnie Intercolonial avec le C.N.R. soit effectuée et que si l'Intercolonial était mal administré, le C.N.R. ne pouvait en être tenu responsable, et que les demandeurs auraient pu tout simplement procéder par pétition de droit. Les Lords donnèrent gain de cause au C.N.R.

Religieuse décédée

La Rév. Soeur Sainte-Monique, née (Marie) Gagnon, originaire de Baie-des-Sables, est décédée à la maison-mère des Soeurs de la Charité de Québec à l'âge de 82 ans, après 58 ans de vie religieuse. Son service fut chanté samedi.

Plusieurs neveux et nièces lui survivent, entre autres: M. l'abbé Paul-Emile Dubé, curé de St-Robert-Bellarmin, de Rimouski, et M. l'abbé Edouard Gagnon, du grand séminaire de Montréal; Sr Marie-Elisa, des Soeurs du Bon-Pasteur.

Compositeur et pianiste à 9 ans

Toronto, (P.C.) — Elle n'a que 9 ans et porte ses cheveux en tresses, mais la petite Patsy Parr, née à Toronto, est pianiste et compositeur de réputation croissante. Une de ses compositions "March for the Brownies", a été jouée par la fanfare des "Horse Guards" du gouverneur-général, à Ottawa, devant Lady Baden-Powell récemment. Elle compose toutes sortes de musiques, y compris des Nocturnes.

La seconde cause que plaida M. Darveau à Londres avait encore comme litige un accident et une décision de la Commission des Accidents du Travail. Le Canadien National demandait alors la permission d'en appeler d'un jugement homologuant une décision de la Commission des Accidents du Travail. Le Conseil Privé rejeta la requête des Chemins de Fer en refusant d'intervenir dans une décision rendue par une Commission provinciale.

En plus de représenter la section ferroviaire de la compagnie, M. Darveau s'occupa de la section aéro-nautique et fluviale du C.N.R. Au sujet de Trans Canada Air Line, il rappelle qu'il plaida devant le trésorier provincial que la compagnie ne pouvait être soumise à la loi de la taxe sur la gazoline. La compagnie soutenait que les avions n'utilisaient pas les routes et que par conséquent elle ne pouvait pas être mise dans l'obligation de se plier à un règlement institué précisément pour aider à l'entretien du réseau routier provincial.

Les questions d'expropriation, les actions en bornage, les procès pour accidents, vols et incidents de toutes sortes qui se déroulent sur les trains remplissent des dossiers volumineux dans le cabinet de travail de l'avocat de la compagnie.

M. Darveau ne songe pas pour le moment à la pratique du droit et il veut de céder son bureau de la rue Du Fort à M. Gustave Garneau, son successeur comme avocat du Canadien National à Québec.

Balle-au-champ

Rimouski se rendait à Price dimanche dernier pour jouer contre l'équipe locale et lui faire subir sa première défaite de la saison dans la ligue du Bas St-Laurent par le compte de 8 à 6. C'était la 1ère partie de détail dans la semi-finale.

Le lanceur Sénéchal, du Rimouski, retira 7 hommes au bâton durant les 9 manches. Imbeault, le lanceur à apparaître au monticule pour Price, retira un homme durant les 3 manches et Lafrance reprit le monticule à la quatrième manche pour retirer 5 hommes durant les 6 autres manches; il fut en même temps le lanceur perdant de l'équipe de Price.

Les joueurs de Rimouski frappèrent 14 fois en lieu sûr et l'équipe de Price 9 fois.

Le public de Rimouski et des environs est invité à assister à la seconde partie de la série semi-finale de 2 dans 3 contre l'équipe de Price qui aura lieu sur le terrain de l'Ecole d'Arts et Métiers à 2 h. P.M., dimanche le 8 septembre 1946. Cette partie décidera du sort de l'équipe de Price et peut-être sera-ce pour Rimouski le premier pas vers le championnat de la ligue du Bas St-Laurent, dont le Trophée Henri-Jacob est remis au jeu pour une deuxième année consécutive.

Si personne ne se présente pour acheter ces boîtes de métal...

Montréal.— Dans une entreprise comme celle de la Corporation des biens de guerre, les problèmes grands et petits sont très nombreux. L'on doit vendre en grandes quantités, un matériel multiple et varié, dans certains cas uniquement destiné aux fins de guerre, et bien souvent disséminé dans tout le pays.

Les fonctionnaires de la Corporation concentrent en ce moment leurs efforts sur la solution de l'un de ces problèmes: la vente de caisses de munitions, en métal, se chiffant par plusieurs centaines de milles et déclarées en surplus à la fin des hostilités.

Plus d'un million de ces boîtes ont déjà été remises à la Corporation qui s'attend d'en recevoir davantage. L'année dernière, quelque 350,000 caisses ont été vendues aux magasins et l'on peut encore en voir aux étalages des quincailleries et des grands magasins. Le reste a été offert en vente et, malgré une publicité intensive, aucune enchère satisfaisante n'en est résultée.

La seule alternative serait de les vendre comme ferraille, mais cela soulève un autre problème. Les expédier sous leur forme actuelle demanderait tellement d'espace que le prix du fret égalerait presque — s'il ne le dépassait pas — le montant résultant de leur vente comme ferraille. Si bien que la Corporation envisage maintenant de les aplatir afin de pouvoir les expédier économiquement aux aciéries qui les refondront. C'est probablement ce qui va arriver si personne ne présente bientôt une offre dont le contribuable bénéficiera davantage que si les boîtes étaient liquidées comme ferraille.

Le Club Rotary va recevoir la visite du gouverneur de district



Le club Rotary de Rimouski sera, le 11 septembre, honoré de la visite de M. Cyrille-M. Joly, gouverneur du 193ième district du "Rotary International", lequel district comprend quarante clubs dans les états de Maine, New-Hampshire, Massachusetts et au Canada. M. Joly est juge de la cour municipale de Waterville (Maine); il est aussi membre du club Rotary de l'endroit.

Le juge Joly visitera le club Rotary de Rimouski pour conseiller le président M. Louis-Léo Doyon et le secrétaire M. Norman Gendreau, ainsi que les autres officiers du club, sur des sujets se rapportant à l'administration du club et au programme rotarien. Il est un des 157 gouverneurs de district du "Rotary International", qui compte 5800 clubs et plus d'un quart de million de membres dans 73 pays et régions géographiques à travers le monde. Le 193ième district en est un vraiment international, comprenant vingt-deux clubs dans le Maine, deux dans le New-Hampshire, un dans le Massachusetts et quinze au Canada, dans la province de Québec.

Aujourd'hui, cette association, qui couvre le monde entier, continue de grandir en force et en nombre. Durant la dernière année fiscale, 404 nouveaux clubs Rotary s'organ-

nisèrent dans douze pays des Amériques et de l'Océanie; en Europe: en Angleterre, aux Galles, en Irlande, en France, en Belgique, en Hollande, au Danemark, en Suède, en Norvège, en Finlande, au Luxembourg, au Portugal, en Grèce et en Tchecoslovaquie; en Asie: en Chine, en Birmanie, aux Indes, en Malaisie et aux Iles Philippines.

Les clubs Rotary, partout où ils existent, sont semblables à celui de Rimouski, tous étant basés sur les mêmes objectifs généraux:

- 1o. Le développement des relations personnelles d'amitié entre ses membres, en vue de leur fournir des occasions de servir l'intérêt général;
2o. L'observance des règles de haute probité et de délicatesse dans l'exercice de toute profession, la reconnaissance de la dignité de toute occupation utile, l'effort pour honorer sa profession et en élever le niveau de manière à mieux servir la société;
3o. L'application de l'idéal de servir, par tout Rotarien, dans sa vie personnelle, professionnelle et sociale;
4o. La compréhension mutuelle internationale, la bonne volonté et l'amour de la paix, en créant et en entretenant à travers le monde des relations cordiales entre les représentants des diverses professions, unis dans l'idéal de servir.

Il n'est pas nécessaire de vous présenter au centre de distribution de votre localité, pour avoir votre carnet de rationnement. N'importe quel centre du Canada est autorisé à émettre des carnets de rationnement à tous les consommateurs qui s'y présentent.

Advertisement for 'Une Vraie Liqueur Désaltérante Plus 4' featuring a bottle of beverage and text: PETILLANTE, RAFRAICHISANTE, SALUBRE, FORTIFIANTE. Distributeur: Henri JACOB RIMOUSKI.

Advertisement for 'MAGIC BAKING POWDER' featuring a tin of powder and text: REHAUSSEZ VOS REPAS AVEC DES BRIOCHES. MAGIC POUR UNE SAVEUR SATISFAISANTE! FABRICATION CANADIENNE.

Advertisement for 'Tulipe' ties featuring a tie and text: De jolies cravates pour l'été. Cravates de qualité "Tulipe" .50 .65 1.00 1.50 2.00 2.50. VENEZ FAIRE VOTRE CHOIX AU MAGASIN ST-GEORGES ENR.

Advertisement for 'ST-PIERRE, ENR. Teinturiers-Nettoyeurs' with text: Quand vous ne pouvez pas vous rendre à notre atelier, appelez le téléphone numéro 1. Trois voitures sont à votre disposition pour vous donner un service ultra rapide. Et la réputation de la maison Saint-Pierre Enr. comme teinturiers et nettoyeurs n'est plus à faire; dix années de service incessant sont votre garantie d'entière satisfaction.

Advertisement for 'Cigarettes SWEET CAPORAL' featuring an illustration of a soldier and text: La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé.

Une nouvelle route sera construite sur la Côte Nord

L'hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie, a annoncé que son département s'était rendu avec plaisir à une demande de S. E. Mgr Lionel Sheffer, premier vicaire apostolique du nouveau Vicariat du Labrador, demande appuyée par le Dr Arthur Leclerc, député de Charlevoix-Saguenay, et qu'un chemin serait construit sans retard pour relier les trois paroisses de Blanc-Sablon, Bras d'Or et Notre-Dame de Lourdes. La main-d'oeuvre et l'outillage nécessaires seront envoyés le plus rapidement possible dans cette lointaine région de la province.

Blanc-Sablon, siège du Vicariat de S. E. Mgr Sheffer, est situé sur la côte nord, à l'entrée du détroit de Belle-Isle, soit à environ 800 milles de Québec et aux confins de la province proprement dite et du Labrador québécois. Sur la terre ferme, aucun chemin ne relie ce poste éloigné de la côte aux deux localités voisines, Bras d'Or et Notre-Dame de Lourdes. Toutes les communications se font par eau. Comme les tempêtes sont fréquentes dans cette région et que les eaux du golfe sont souvent agitées, il n'est pas toujours facile de voyager d'un endroit à l'autre. Pour le ravitaillement, car le ravitaillement se fait par bateau, cela crée

une situation parfois angoissante. Ces jours derniers, S. E. Mgr Sheffer et le Dr Leclerc sont allés rencontrer l'hon. M. Talbot pour lui exposer les besoins de la ville épiscopale la plus reculée du côté est. A Blanc-Sablon la population, qui est d'une centaine de familles, vit uniquement de la pêche. Il n'y a pas, ou à peu près pas, d'agriculture. On n'y trouve ni cheval, ni vache, mais beaucoup de chiens qui sont généralement très dangereux. On les garde, par nécessité, car ce sont eux qui assurent, en hiver, le principal moyen de transport.

Deux localités, Bras d'Or et N.-D. de Lourdes, sont situées à proximité de Blanc-Sablon, mais elles ne communiquent entre elles que par la mer. Le voyage d'un endroit à l'autre, un voyage de quelques milles seulement, présente de telles difficultés qu'au cours de l'été certains résidents n'ont pu venir qu'une seule fois à la messe à Blanc-Sablon.

Mgr Sheffer a représenté au ministre de la Voirie que la construction d'un chemin, reliant les trois localités, ne serait pas une entreprise irréalisable et que cette initiative offrirait des avantages tout à fait particuliers.

M. Talbot, après avoir pris connaissance de la situation, s'est rendu avec plaisir et empressement à la demande du Vicaire apostolique de Blanc-Sablon. Le nouveau chemin aura une quinzaine de milles de longueur; sa construction exigera le transport sur place de la main-d'oeuvre et de l'outillage nécessaires, mais on verra à faire commencer les travaux sans retard.

Notons que c'est la première fois qu'il se fait de la voirie dans cette partie éloignée de la province.

Il est recommandé de remplir la carte verte qu'on trouve dans le carnet numéro cinq, avant de se présenter au centre de distribution pour recevoir son nouveau carnet on s'évitera ainsi beaucoup de retard et de délai.

Les centres de distribution de carnets de rationnement seront ouverts au cours de la semaine prochaine. Il faut s'y présenter ou envoyer un ami pour avoir son carnet, sinon on devra attendre plus d'une semaine avant de le recevoir.

Toute la distribution du carnet de rationnement numéro six se fera de main à main aux centres de distribution, aussi faut-il s'y présenter ou envoyer quelqu'un d'autre pour avoir son nouveau carnet.

CECI INTERESSE...

Tous ceux et celles qui désirent profiter de leur temps libre pour en faire une source de revenus.

Voici une occasion unique de vous renseigner de la façon la plus complète sur l'architecture, la peinture, le dessin, la sculpture, la littérature et la musique ainsi que les sciences courantes; la physique, chimie, mathématiques, géométrie, géologie, histoire, etc.

Renseignez-vous sur les cours par correspondance de

ART ET SCIENCE

Ecrivez aujourd'hui-même à: ART ET SCIENCE, Case postale 412, Montréal. Des renseignements gratuits vous seront adressés. Des conseils scolaires à votre cas vous seront aussi fournis à titre gracieux et sans aucun engagement de votre part.

Des prix des cours sont extrêmement modiques: moins de 8 centins par jour.

Réunion des Médecins à Rivière-du-Loup le 11 septembre

L'Association des Médecins de la Rivière-du-Loup se réunira conjointement avec l'Association Médico-chirurgicale de Témiscouata et du Madawaska et avec des Dentistes de la Rivière-du-Loup, mercredi de 11 septembre, à Rivière-du-Loup, sous la présidence du Docteur Louis-Félix Dubé, de Notre-Dame-du-Lac. L'inscription des Médecins se fera à partir de 11 h. de l'avant-midi, à l'hôtel "Le Manoir" et à l'hôtel de ville de Rivière-du-Loup. Les conférences auront lieu à l'hôtel de ville, à 2 h. de l'après-midi. Des travaux médicaux seront présentés par des Médecins de l'Association, et le Docteur Berger, de Québec, professeur d'anatomie pathologique à l'Université Laval, sera le conférencier d'honneur. A 6 h. 30, un grand banquet sera servi au "Manoir" pour les médecins et les dentistes, et leurs épouses. Un programme spécial sera réservé dans l'après-midi pour les épouses des médecins et des dentistes.

Nouvelles d'Ottawa

par la British United Press

A la fin de sa session, le parlement a approuvé des crédits au montant de deux millions de dollars à la société Radio-Canada pour lui permettre de développer son réseau national. Les députés conservateurs et libéraux se sont opposés avec acharnement à ce projet, qui fut néanmoins approuvé. M. Douglas Ross, député conservateur avait présenté une motion demandant de réduire ces crédits à un dollar par l'année financière courante. La motion avait été appuyée par M. E. Hansell, député libéral de MacLeod, qui souligne que la société Radio-Canada dispose de pouvoirs "illimités et inimaginables" pour distribuer l'information et la propagande.

Le gouvernement canadien vient de conclure un accord avec l'Australie pour établir un service aérien régulier entre les deux pays. Le terminus canadien sera Vancouver tandis qu'en Australie les avions atterriront et décolleront de Sydney.

Le Canada est le dominion britannique qui poursuit actuellement le commerce d'exportation le plus considérable avec l'Angleterre. Notre pays n'est cependant pas le meilleur client de l'Angleterre, parmi les dominions. S'il est le premier pour l'exportation il vient en troisième place pour l'importation, après l'Australie et l'Afrique du Sud. Pendant le premier semestre de l'année courante, le Canada a vendu des marchandises représentant une valeur totale de \$386,804,000. Pendant cette période, les importations canadiennes de l'Angleterre s'élevaient à 13,547,396 livres sterling.

Le gouvernement canadien ne vise pas seulement à développer son commerce d'exportation; il vise également à faire progresser les industries domestiques. Une conférence entre les provinces aura lieu en septembre pour étudier les moyens à prendre pour développer l'industrie du tourisme au pays. Toutes les provinces ont accepté ce projet avec enthousiasme.

Incidemment, le gouvernement fédéral n'a pas pris d'initiative pour convoquer une nouvelle conférence fédérale-provinciale en vue de discuter des accords financiers et des projets de sécurité sociale. Le premier ministre suppléant, M. Saint-Laurent, a déclaré qu'il appartient aux provinces de s'entendre sur ce qu'elles désirent et il a fait remarquer que si elles veulent se réunir en conférence pour étudier leurs problèmes communs rien ne l'empêche de le faire, mais qu'il leur appartient d'en prendre la décision.

Le ministre de l'agriculture, l'hon. James Gardiner, a eu des entretiens avec les autorités anglaises au sujet d'un accord sur la vente de la viande canadienne à l'Angleterre. M. Gardiner s'est déclaré satisfait des pourparlers mais il doit consulter les autres ministres avant d'annoncer la conclusion d'un accord.

Le ministre de la reconstruction, M. Howe, annonce que les provinces d'Ontario et de Québec sont menacées de manquer d'un million de tonnes de charbon au cours de l'hiver prochain. Le ministre dit que l'on tentera de diminuer cette pénurie en faisant transporter 300,000 tonnes de charbon de l'Alberta dans les deux provinces de l'ouest. De plus, on demandera aux compagnies de chemin de fer de prendre moins de charbon pour en laisser une plus grande quantité disponible pour la consommation domestique.

Le député de Témiscouata, M. J.-F. Pouliot, a manifesté l'espoir que,

200 plombiers de Montréal devront fermer leurs portes

A la suite d'une enquête conduite par la Section des Entrepreneurs en Plomberie-Chauffage de l'Association des Marchands Détaillants sur la rareté des matériaux de construction et ses effets particuliers au sein du métier de la Plomberie de Montréal, il semblerait qu'environ 200 entrepreneurs-plombiers se prépareraient à fermer leurs portes dès le 10 septembre prochain, si une action immédiate des autorités concernées ne provoque une amélioration sensible dans la situation d'ici cette date. On sait que les matériaux de construction, très rares au cours des trois dernières années, ne l'ont jamais été autant qu'en ce moment. L'Association des Marchands Détaillants, Section des Plombiers, a voulu savoir les causes de cette rareté et, éventuellement, tenter de coopérer avec les autorités pour faire disparaître ces causes.

Sans doute, les grèves dans les aciéries sont à la base de la rareté des matériaux de plomberie, mais il faut reconnaître aussi que les entreprises de la Wartime Housing et la construction de maisons préfabriquées, qui ont rafilé une bonne part des matériaux disponibles, ne comptent pas pour peu dans la malaise présente. Et on se demande, chez les plombiers, si le programme de reconversion du Gouvernement canadien ne sera pas sérieusement mis en échec par les difficultés que rencontrent actuellement ceux qui sont employés à la construction.

"L'Association, a déclaré un officier de cette Section, entend frapper à toutes les portes pour éviter la menace grave de chômage et de délais incontrôlables que créerait la fermeture de près de 200 établissements, ici à Montréal. Comme les choses se présentent, a continué cet officier, il est incontestable qu'elles ont cessé d'être du domaine de l'initiative individuelle pour devenir la responsabilité du Gouvernement lui-même."

Les approvisionnements d'acier et les rebuts de fer

Les multiples grèves qui ont mis aux prises les mineurs et les ouvriers des aciéries avec leurs patrons aux Etats-Unis ont causé un fort ébranlement à l'industrie manufacturière des produits en acier.

Les importations d'acier qui sont normalement de 80,000 tonnes par mois, ne se chiffrent pour les cinq premiers mois de 1946 à 269,000 tonnes seulement, soit, 130,000 tonnes au-dessous de la provision nécessaire; de plus par suite de la grève dans les mines de charbon la production de l'acier ayant été ralentie aux Etats-Unis; le total des importations qui auraient dû être au moins de 900,000 au cours de 1946 ne dépassera certes pas 600,000 et ne sera peut-être que de 450,000. Cette diminution frappe tous les secteurs de la production des articles d'acier: la tôle d'acier pour carrosserie d'auto, pour les laveuses, les glacières électriques; l'acier de charpente, l'acier à tuyau, etc., ont vu leur production diminuer à cause de l'impossibilité où sont les fabricants d'importer. Non seulement les importations ont été diminuées mais aussi la production au Canada d'acier et de fer en queues. La production qui était de 2,200,000 tonnes en 1945 ne sera probablement pas plus élevée que 1,500,000 tonnes en 1946, c'est à dire 700,000 tonnes de moins alors que le besoin est à son sommet.

La situation qui n'est pas déjà intéressante ne va que plus mal par suite de la rareté de ferraille et de rebut. En temps normal une grande partie de l'acier transformé dans les fonderies et les aciéries canadiennes était de la ferraille jetée au rebut. Or il n'y a presque plus de cette ferraille, car au cours de la guerre on a employé tout ce qu'on a pu et on a jeté le moins que l'on a pu. Il n'est pas question d'employer les obus et bombes inutilisés par suite de la fin de la guerre; il serait trop difficile de manier ces pièces, sans mettre en danger la vie des ouvriers, aussi ce qu'il a de mieux à faire est de faire sauter ces bombes et obus.

En somme les importations et la production d'acier ont diminué, la ferraille sur laquelle on comptait autrefois est impossible à trouver, d'où les manufacturiers d'automobiles, de lessiveuses, de glacières, de machines aratoires sont dans l'impossibilité de produire suffisamment pour répondre à la demande énorme qui se fait sentir sur tout le marché canadien.

(De Henri Dutil et James Hodgson, Service d'Information, Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, Québec)

Jorsque le premier ministre décidera de quitter la vie politique, comme il a annoncé l'intention de le faire, le ministre actuel de la reconstruction, le très hon. M. Howe, lui succédera et forme un gouvernement de coalition.

Méfiez-vous des vieux sandwichs porteurs de ptomaïne

Montréal. — Le nombre des cas d'empoisonnement à la ptomaïne, qui se déclarent souvent après avoir consommé des sandwichs, augmente dangereusement.

Voici les conseils de prudence qu'il s'impose dans le cas. Règle générale absolue en pratique: ne jamais faire des sandwichs vieux de plus que six ou huit heures. Même la frigidité ne les protège pas toujours contre la "ptomaïne".

Le Dr R. Bérard, directeur du laboratoire médical municipal, n'a pas voulu donner d'avis trop précis, car on emploie abusivement le mot ptomaïne pour des intoxications causées par des toxines diverses. Il y a deux sortes d'altérations des aliments: la toxine est due à la fermentation qui développe des bactéries, le staphylocoque par exemple, nuisible à la santé. La ptomaïne se produit surtout dans les aliments à base de viande froide, car elle est le produit de la décomposition de l'albumine contenue dans les viandes.

Un froid jusqu'à 35 degrés au-dessous de zéro peut protéger efficacement contre l'altération toxique des aliments. Mais plus haut, le frigidaire ne protège plus les aliments qu'il contient. Donc, tenez la glacière ou réfrigérateur le plus près possible du point de congélation. Et surtout, ne mangez jamais de sandwichs vieux de plus que quelques heures. S'il en reste après un "party" ou au retour d'un voyage, jetez-les, ils feront moins de tort à la poubelle qu'à votre estomac!



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures par semaine (heure avancée de l'Est) le mercredi 11 septembre 1946, des soumissions pour la construction d'un poste de clinique pour le Service d'Hygiène des Indiens, à Berthoud, P.Q., lesquelles soumissions doivent être scellées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, au sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour poste de clinique pour le Service d'Hygiène des Indiens, Berthoud, P.Q."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecture en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecture régional résident, à la douane, Québec, P.Q., de la caserne de l'Edifice du bureau de poste, Rimouski, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de Berthoud, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera ainsi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Cie du Chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes, dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore des bons pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que décrit pour la balance.

Remarque: — Sur réception d'un chèque au montant de \$15.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministère fournira les plans et le devis de l'ouvrage par l'entremise de la division de l'Architecture en chef, et du bureau de l'Architecture résident, Québec, P.Q. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 août 1946.

GUSTAVE COHEN CEUX QUE J'AI CONNUS

Valéry — Barrès — France — Maeterlinck — Giono — Marin — Vilmotte — Bédier — Brunot — Lanson

L'exil est propice aux repléments et aux retours. Forcé par les circonstances de vivre aux Etats-Unis, l'auteur s'est reporté vers son passé, revoyant les grands moments de sa jeunesse où il étudiait sous des maîtres aimés. Il a aussi revu les compagnons de sa vie littéraire et il présente des uns et des autres des portraits respectueux vivants et évocateurs. Ses maîtres ce sont Wilmoite, Bédier, Brunot, Lanson. Les personnalités qu'il a connues ou avec lesquelles il a travaillé: Valéry, qu'il a commenté en Sorbonne, Giono, son voisin de campagne, Barrès, France, Maeter-

linck, qu'il alla consulter jeune homme. Il a joint à cette illustre galerie un portrait de Jacques Maritain.

Tout à tour nostalgique, ironique, Ceux que j'ai connus est un album aux fraîches images qui rendent ces personnalités aussi familières au lecteur qu'elles le furent à l'auteur.

Prix: \$1.25
Edition sur Japon: \$5.00
sur vergé Byronic: \$3.00



CULTIVATEURS et HOMMES DE FERME!



Gagnez de L'ARGENT SUPPLÉMENTAIRE à couper du bois de pulpe

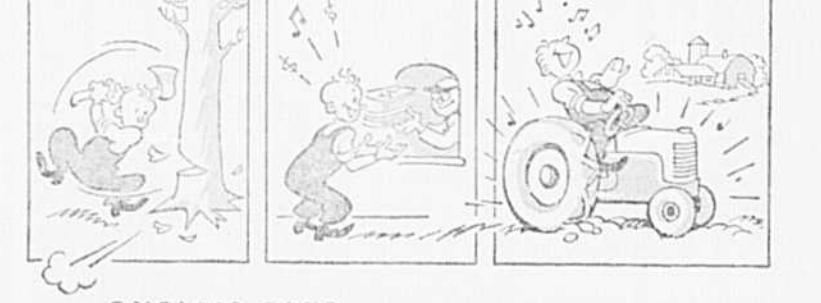
Voici une grande occasion de gagner l'argent supplémentaire qu'il vous faut pour de nouvelles propriétés, des améliorations ou de l'équipement nouveau. Engagez-vous pour un emploi dans la forêt cet hiver.

Vous pouvez réaliser de fortes économies... car la nourriture est excellente, le logement confortable... et le salaire avantageux!

Les hommes d'expérience trouveront un emploi immédiat... les nouveaux venus pourront apprendre au travail même. Vos camions, tracteurs ou chevaux aussi pourraient vous bénéficier. Renseignez-vous dès aujourd'hui comment vous pouvez gagner de l'argent supplémentaire dans les bois.

Commencez dès maintenant... accomplissez une saison entière de travail.

- RAPPORTEZ-VOUS**
- à votre Bureau National de Placement le plus rapproché
 - à votre Comité Local de Production Agricole
 - à votre Représentant Agricole Provincial
 - à un représentant autorisé d'une pulpe et de papier.



EMPLOIS POUR coupeurs — charretiers — constructeurs de camps — conducteurs de camions et de tracteurs — forgerons — cuisiniers — et autres.

L'INDUSTRIE de la POLPE et du PAPIER du CANADA.

Vous les Préférez THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Le lieutenant-colonel PAUL TRIQUET présente le "PONEY DE LA VICTOIRE"



(Équipement complet, voitures d'été et d'hiver) ou valeur en ARGENT \$500.00

Au profit de la VILLA MANRESE grâce à l'initiative d'un ANCIEN RETRAITANT.

CETTE SOUSCRIPTION EST POUR L'AGRANDISSEMENT DE VILLA MANRESE MAISON DE RETRAITES FERMEES

10 PRIX SUPPLEMENTAIRES DE \$1.00 CHACUN
Le poney sera exhibé à l'Exposition Provinciale
LE TIRAGE AURA LIEU A LA FIN D'OCTOBRE
25 sous LE BILLET—\$1.00 LE LIVRET DE 5 BILLETS

Feuille de commande à détacher et adresser au :

COMITE DE SOUSCRIPTION, 100 CHEMIN STE-FOY, QUEBEC

Veuillez m'adresser billets livrets pour la somme de \$ que vous trouverez ci-incluse.

NOM ADRESSE: No rue Ville ou village Comté

LE TABAC A CIGARETTES WINDSOR EST VRAIMENT SAVOUREUX

224

UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHÉ LIMITÉE

Le curé de Ghyvelde, patrie du Bon P. Frédéric, écrit au postulateur de la cause

Ghyvelde pendant la guerre.— Les soldats Canadiens ont délivré Ghyvelde

Nous publions ci-dessous la lettre que M. l'abbé G. Béquart, curé de Ghyvelde, France, vient d'envoyer au R. P. Postulateur de la Cause de Béatification du Père Frédéric. Peu de documents sont plus émouvants. Nous donnons d'abord quelques extraits de la lettre au P. Postulateur; puis le texte entier de la relation entièrement écrite par l'héroïque curé de la paroisse du P. Frédéric.

Relation sur le village et la paroisse de Ghyvelde au cours de la guerre 1940-1944.

Ghyvelde, distant de Dunkerque à l'est de 12 kilomètres, est un village de 1.500 habitants, contigu à la frontière belge, et cette situation lui a valu par deux fois l'honneur redoutable de devenir champ de bataille.

En mai 1940, lors de l'invasion allemande par la Belgique, l'ennemi vient d'arriver au village belge d'Adinkerque, village frontière et il se prépare à envahir la France et à prendre Dunkerque. C'est la fin du mois de mai; il cherche à pénétrer à Ghyvelde, mais il trouve de la résistance: une poignée de soldats français et anglais tiennent solidement la ligne de défense de Ghyvelde et barrent la route avec leurs mitrailleuses et leur artillerie, afin de permettre l'embarquement des troupes alliées à Dunkerque et sur la côte.

Devant cette résistance, l'ennemi se fâche et se met à bombarder violemment le village durant plusieurs jours. Enfin, le mardi matin, 4 juin, il entre sans coup férir à Ghyvelde, les soldats français et anglais s'étant retirés sur la côte durant la nuit, où d'ailleurs la plupart furent faits prisonniers les jours suivants, car toute résistance avait cessé dans la région et Dunkerque avait été également prise le mardi matin, 4 juin.

Le calme était donc revenu au village. Mais, hélas! que de victimes et de ruines! Une trentaine de morts parmi la population civile, de nombreuses maisons gravement endommagées par les obus, entr'autres le presbytère et surtout ma belle et grande église écrasée par les obus et rendue inutilisable pour le culte.

Les habitants, qui n'avaient pas quitté le village durant les bombardements, se mirent courageusement au travail pour déblayer les ruines et réparer leurs maisons, et M. le Curé, votre serviteur, qui avait tenu bon dans sa cave avec une cinquantaine de paroissiens, fut obligé de quitter son presbytère défoncé par les obus, et de chercher refuge dans une autre maison, où il se trouve d'ailleurs encore.

Heureusement, au milieu de ces nombreuses ruines, la salle du patronage était à peu près intacte et c'est là, qu'à défaut d'église, s'organisa et se célébra le culte pour la paroisse. Un an plus tard, au mois de mai 1941, nous avions le bonheur d'inaugurer une belle église provisoire où j'avais installé ce que j'avais pu sauver de l'ancienne église.

Je ne vous parlerai pas de l'occupation ennemie et de tout ce qu'elle a comporté pour nous d'arrestations, perquisitions et vexations de tous genres, durant 4 ans. J'en arrive plutôt au débarquement des alliés en Normandie.

Bientôt nous apprenons que les de et l'avance alliée, nous voyons poindre l'aube de la délivrance, avec quelle joie, vous le devinez. Et voici, en effet, qu'au début de septembre 1944, nous voyons les Allemands faire leurs préparatifs de départ, puis ils quittent notre village et la région de Dunkerque, se dirigeant vers la Belgique. Notre joie est à son comble. Hélas! elle devait être de courte durée. Les Allemands reviennent, s'installent à nouveau au village, dont pendant 4 ans, par de nombreux travaux, ils avaient fait un centre de résistance. La route de leur retraite leur était barrée: les Alliés étaient arrivés à la côte vers Ostende et la route était fermée.

Bientôt nous apprenons que les Canadiens sont à nos portes, au village frontière d'Adinkerque, s'apprêtant à prendre notre village d'assaut. Vers le 10 septembre, les obus commencent à pleuvoir sur le village; les habitants se terrent dans leurs caves. Puis les avions viennent nous survoler et lâchent des bombes; beaucoup s'effraient et quittent le centre du village pour se mettre à l'abri à l'intérieur des terres. Enfin, le 15 septembre, dans l'après-midi, bombardement intense sur le village; l'attaque se déclenche et vers 3 h. 30 de l'après-midi, le village est pris d'assaut par des troupes canadiennes de langue française. Quelle joie! Quel enthousiasme! Quel accueil délectant! Je sors de ma cave avec quelques habitants, qui y étaient restés, pour accueillir nos braves libérateurs. Quelle n'est pas notre admiration de voir enroulé au cou de la plupart de ces braves un chapelet, de nombreuses médailles et un Christ brodé à leur ceinture!

Inutile de vous dire que nous les avons fêtés; bientôt j'avais vidé tous mes tiroirs de médailles, chapelets et autres souvenirs. J'avais tout distribué à ces chers soldats, si avides dans leur foi et leur croyance de recevoir ces objets bénis.

Ah! Non seulement j'ai admiré le courage de ces chers Canadiens, venus de si loin pour nous apporter la liberté; mais j'ai surtout admiré leur foi profonde et leur piété. Le soir de la bataille et les jours suivants nombreux furent les soldats et officiers qui vinrent se confesser dans la cave où je me trouvais et nombreuses furent les communions dans la maison où nous avions improvisé un autel.

Hélas! ces chers Canadiens ne restèrent pas longtemps au milieu de nous: au bout de 8 jours ils nous quittaient pour s'en aller sur un autre champ de bataille. Comme nous les avons regrettés! Nous avions eu le temps de les connaître, d'apprécier leurs qualités et de les aimer. Personnellement, j'étais en contact avec beaucoup d'entre eux; j'en logeais plusieurs dans ma maison, je prenais mes repas avec eux et m'entretenais avec eux du Canada, de leurs familles et des péripéties de leurs batailles. Comme il faisait bon me trouver au milieu d'eux: nous étions comme des frères.

Quand je vins à leur parler du Père Frédéric, aussitôt ils me répondirent qu'ils le connaissaient, qu'ils l'avaient déjà prié sur sa tombe, qu'ils étaient de la région des Trois-Rivières. Ils étaient heureux d'avoir délivré son village natal de l'ennemi. Mais, hélas! à leur grand et profond regret: mon église provisoire avait souffert de leurs bombardements. Et, voyez leur foi et leur générosité, le lieutenant et les hommes de sa section se cotisèrent et me donnèrent la somme de 2000 francs, sans compter quelques dons particuliers pour la réparation de l'église. Je vous envoie ci-jointe la liste de leurs noms. Peut-être en connaissez-vous ou en découvrirez-vous dans la région? Je serais si heureux si tous avaient pu rejoindre leurs foyers! Nous avons tant prié pour eux! Et, par ailleurs, j'ai plus d'une fois donné en exemple à mes paroissiens la foi, la bravoure, la confiance en la Sainte Vierge de ces Canadiens qui nous ont apporté la délivrance.

Les Canadiens furent remplacés par d'autres troupes alliées et je restais toujours au village avec une poignée d'habitants, tantôt dans une cave du voisinage la nuit, tantôt dans ma maison le jour. Et voici qu'une nuit de fin de septembre les Allemands bombardent violemment le village: c'est une contre-attaque et ils réussirent à reprendre le village. Nous sommes faits prisonniers et gardés à vue dans la cave. De bon matin, ils rejoignent leurs lignes, et quand nous sortons de la cave, un spectacle tragique s'offre sous nos yeux: aux quatre coins le feu fait rage. Ils étaient venus incendier le village et sous nos yeux 52 maisons du centre étaient en train de brûler. Quelle nuit et quelle vision tragiques!

Du coup, nous quittons le centre du village et j'allais demander l'hospitalité à une ferme occupée par un parent du Bon Père Frédéric: Mr Deswarte, ferme se trouvant à l'extrémité du territoire, près de la Belgique, en zone délivrée, et c'est là que j'attendis avec impatience la délivrance de toute la région. Mais cette délivrance ne devait arriver qu'au lendemain de la capitulation de l'Allemagne, avec la reddition de la poche de Dunkerque.

Neuf mois plus tard, en juin 1945, après le départ des Canadiens, le front s'était stabilisé à 2 kilomètres du centre de Ghyvelde, et c'est ainsi que le village fut pendant neuf mois un véritable champ de bataille.

Naturellement tous les habitants avaient quitté le village pour s'en aller vivre dans des villages privilégiés des environs, qui avaient été préservés de la guerre. Quelques-uns étaient restés à proximité, à la frontière, comme leur curé, et c'était pour ceux-ci que chaque dimanche je disais la messe dans une salle de la ferme où j'avais trouvé la meilleure, la plus sympathique hospitalité.

Quand, au mois de juin 1945, nous pûmes enfin rentrer au village, quel désolation! Partout, des ruines; sur 450 maisons que comptait autrefois Ghyvelde, il en restait une centaine debout, et encore plus ou moins abîmées par les obus; plus une ferme debout; mon église provisoire effondrée en partie et tout son poids écrasant autels, confessionnaux, banc de communion et le reste. Pourtant, c'est dans cette église délabrée ouverte au vent et à la pluie que je célébrais les saints offices et que mes paroissiens, rentrant petit à petit, assistaient à la messe.

Pour comble de malheur, les habitants partis avec quelques paquets ou valises, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux, trouvèrent le vide partout dans ce qui restait de leurs maisons. Tout: linge, vaisselle, même les meubles avaient disparu, s'ils n'avaient pas été pulvérisés par les obus.

Pour ma part, j'ai été assez heureux de pouvoir sauver les ornements de l'église, la sacristie étant restée intacte, et au cours du mois de décembre 1944, avec la permission du Colonel, j'avais pu pénétrer au village, me risquer jusqu'à la sacristie et en emporter tous les ornements pour les mettre en lieu sûr dans la ferme où j'avais trouvé refuge.

D'après ce que je viens de raconter, vous pouvez vous faire une petite idée des terribles épreuves que la population a subies. Cependant, presque tous mes paroissiens sont rentrés, habitant d'abord des abris provisoires, des dépendances de leurs maisons ou de leurs fermes: maintenant, beaucoup dans des baraquements. Mais comme ils sont encore à plaindre! Il leur manque encore tant de choses, tant d'objets nécessaires à la vie quotidienne!

A l'entrée de l'hiver dernier, mon église provisoire était réparée tant bien que mal, tout au moins fermée au vent et à la pluie. Et maintenant j'attends avec patience que la réparation soit achevée. Une paroisse du diocèse m'a offert un autel et un confessionnal; une autre plus importante a pris notre paroisse en parrainage et m'a été d'une aide précieuse pour bien des choses par les secours qu'elle m'a fournis en argent et en nature. Mais il reste tant de ruines à relever, tant de choses à faire, et surtout notre belle et vaste église à reconstruire de ses ruines.

Ah! si une paroisse ou deux du Canada, de ce Canada Français qui nous a envoyés ses fils, de cette région si chrétienne de Québec et des Trois-Rivières pouvait prendre la paroisse de Ghyvelde en parrainage, être notre marraine, pour nous aider à relever nos ruines, en souvenir du Bon Père Frédéric, originaire de Ghyvelde, comme son curé et ses paroissiens le seraient reconnaissants, comme ils demanderaient de leur générosité et comme leurs noms seraient gravés dans nos cœurs et sur les pierres de notre nouvelle église! Puisse le Bon Père Frédéric susciter de ces dévouements, de ces générosités dans quelques paroisses et quelques âmes, afin que l'église de sa paroisse natale puisse se relever de ses ruines et que son image bénie puisse y trouver plus tard une place d'honneur! Ce dernier vœu, je le confie au Bon Père Frédéric avec l'espoir qu'il lui sera favorable; mais je le confie aussi à vous, mon R. Père, à votre Père Supérieur, à Mgr l'Évêque des Trois-Rivières, aux autorités séculières de votre

Conseils pour les marinades

L'heureuse nouvelle inattendue et très appréciée d'une ration de sucre supplémentaire ce mois-ci veut dire que beaucoup de ménagères vont changer leurs plants et faire plus de confitures et de marmelades qu'elles avaient d'abord décidé de préparer. Les économistes ménagères

ville et de votre pays. Avec tous ces concours et le concours du Bon Père Frédéric, j'espère obtenir quelques résultats heureux.

L'abbé G. Béquart, curé de Ghyvelde, Nord, France.

Notes: 1) Le P. Vice-postulateur de la Cause du Père Frédéric, 890, St-Maurice, Trois-Rivières, serait heureux d'avoir des nouvelles des soldats tout les noms paraissent sur la liste des souscripteurs de Ghyvelde.

2) Il sera aussi heureux et honoré de servir d'intermédiaire à ceux qui, pour l'honneur et la mémoire vénérée du Bon Père Frédéric, voudront aider M. le Curé de Ghyvelde à rebâtir l'église de la paroisse natale du Serviteur de Dieu, qui a si généreusement aidé les œuvres canadiennes.

3) D'autre part, afin d'éviter les fraudes, personne, jusqu'à nouvel ordre, n'est autorisé par lui à faire des collectes à cette fin. Toutefois, il ne peut pas fermer la porte aux initiatives qui porteront garantie aux souscripteurs.

P. Paul-Eugène Trudel, O.F.M.

Bon à savoir

Le sixième carnet de rationnement sera distribué la semaine prochaine; tout le monde a avantage à se procurer son carnet au cours de la campagne de distribution. On n'a qu'à se présenter au centre où l'on remettra à chacun son carnet.

Tous les consommateurs canadiens devront se présenter au cours de la semaine prochaine aux centres de distribution pour recevoir leur carnet de rationnement numéro six. Que personne ne l'oublie.

Pour avoir son carnet de rationnement numéro six, on remplit la carte verte qui se trouve dans le livret numéro cinq, on la signe et on présente le carnet au centre de distribution où l'on remettra au porteur un nouveau carnet.

S'il vous est impossible de vous présenter vous-même au centre de distribution pour avoir votre nouveau carnet de rationnement, voici ce qu'il faut faire: remplissez la carte marquée RB-191 à l'intérieur de votre carnet numéro cinq, signez-la et envoyez un parent ou un ami chercher votre carnet au centre de distribution.

La carte verte que l'on trouve dans le carnet de rationnement numéro cinq doit être remplie avec soin si l'on veut avoir son carnet numéro six. On remplit la carte à l'encre et en lettres moulées, on la signe, et on présente l'ancien carnet SANS EN DETACHER LA CARTE, au centre de distribution pour recevoir son nouveau carnet.

de la Section des Consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, signalent que le sucre doit encore être employé parcimonieusement et, les recettes éprouvées qui sont données dans le feuillet de cette année intitulé "Confitures, gelées et marinades" ont justement été préparées dans ce but. A propos du feuillet, on peut en obtenir un exemplaire en écrivant au ministre fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

En plus des recettes qu'on trouvera dans ce feuillet, en voici trois autres excellentes également. Chacune d'elles exige des tomates, rouges ou vertes. La Sauce Chili et les Marinades au blé d'Inde doivent être faits immédiatement tandis que les tomates rouges sont à leur meilleur, mais la préparation des tomates vertes marinées pourra être remise à plus tard. La Sauce Chili est tellement bonne que même si une recette prend presque la moitié des deux livres supplémentaires de sucre accordées à chaque personne, elle vaut bien la peine d'utiliser le sucre pour en faire. On peut dire la même chose des tomates vertes marinées qui, d'ailleurs, sont une excellente façon d'utiliser les tomates du jardin qui s'obstinent à ne pas mûrir.

SAUCE CHILI

- 1 c. à table de clous de girofle entiers
 - 3 c. à table de toute-épices non moulu
 - 1 gallon de tomates mûres, pelées et hachées (8 livres)
 - 2-1/2 tasse d'oignons, pelés et hachés (6 moyens)
 - 2-1/2 tasses de piments doux rouges ou verts vidés et hachés (6 moyens)
 - 1-1/2 tasse de sucre
 - 2 c. à table de sel
 - 4 tasses de vinaigre à marinades
- Déposez les épices dans un sac de coton à fromage, liez bien le sac. Mettez-le avec le reste des ingrédients dans une marmite. Faites cuire, sans couvercle, 2-1/2 à 3 heures ou jusqu'à ce que le mélange soit assez épais, brassant fréquemment. Enlevez le sac d'épices. Versez dans des bocaux stérilisés et fermez hermétiquement.
- Quantité: environ 6 chopines.

MARINADES AU BLE D'INDE

6 tasses de blé d'Inde (coupé de l'épi)

- 4 tasses de concombre haché grossièrement
 - 4 tasses de céleri haché grossièrement
 - 1 tasse de piment vert haché
 - 4 tasses de vinaigre à marinades
 - 4 tasses de tomates mûres hachées grossièrement
 - 1 tasse de piment rouge, doux, haché
 - 4 tasses d'oignons blanc hachés
 - 3 c. à table de sel
 - 2 c. à table de moutarde
 - 1 c. à table de curcuma
 - 2-1/2 tasses de cassonade
- Mélangez bien tous les ingrédients. Faites mijoter sans couvercle jusqu'à ce que le tout soit épais, environ 50 minutes, brassant fréquemment.
- Quantité: environ 8 chopines.

TOMATES VERTES MARINÉES

- 30 tomates vertes moyennes (7-1/2 livres)
 - 6 gros oignons
 - 1/2 tasse de sel
 - 1 c. à table de graines de moutarde
 - 1 c. à table de toute épice non moulu
 - 1 c. à table de graines de céleri
 - 1 c. à table de clous de girofle entiers
 - 1 c. à table de moutarde sèche
 - 1 c. à table de poivre non moulu
 - 1/2 citron
 - 2 piments rouges doux
 - 3 tasses de cassonade
 - 3 tasses de vinaigre à marinades
- Tranchez les tomates et les oignons en tranches minces et disposez-les dans un bol en faïence ou émaillé par couches alternatives avec le sel. Laissez reposer toute la nuit. Le lendemain matin, égouttez parfaitement, rincez à l'eau froide et égouttez de nouveau parfaitement. Mettez les épices dans un sac de coton à fromage et liez le sac. Coupez le citron en tranches minces; enlevez la tige et les graines des piments et coupez-les en tranches minces. Ajoutez le sac d'épices et le sucre au vinaigre, ajoutez les tomates, les oignons, le citron et les piments. Faites cuire une demi-heure, brassant délicatement pour empêcher d'attacher au fond. Enlevez le sac d'épices et mettez les marinades dans des bocaux stérilisés, chauds; refroidissez et bouchez hermétiquement.
- Quantité: environ 5 chopines.

Faites cet essai de 30 jours!

1. Si vous êtes vraiment malade, voyez votre médecin! Mais si vous avez simplement mal à la tête, il se peut que ce soit causé par une évacuation alvine incomplète. Surtout, si vous avez plus de 35 ans. Voici comment un simple changement de régime peut vous aider à rester en forme:

2. Commencez dès maintenant à manger des Kellogg's Bran Flakes tous les matins. Si vous voulez rester en forme de la manière naturelle, obtenez plus du "volume" dont votre organisme a besoin, en mangeant des Kellogg's Bran Flakes avec d'autres Parties du Blé qui sont si délicieuses et si nourrissantes.

3. Trente jours seulement devraient suffire pour vous prouver que cet est bon de se sentir alerte, d'avoir de l'énergie pour toutes les autres choses que vous voudriez faire. Vous voudrez rester en forme à la manière Kellogg!

Les Bran Flakes, Pop, Corn Flakes, All-Bran, Rice Krispies, Krumbles et All-Wheat sont tous faits par Kellogg's, la meilleure marque en fait de céréales.



Les Kellogg's Bran Flakes sont délicieux. D'après une récente enquête, 3 ménagères canadiennes sur 4 préfèrent les Kellogg's à toute autre marque.

ÉPARGNE DE TEMPS...DE TRAVAIL...DE COMBUSTIBLE!

Avez-vous mauvaise mine? Vivez-vous sous le hite signe de la lune? Attention!... La constipation se manifeste souvent sous forme de maux de tête, d'affaiblissement, de digestion pénible. L'EAU PURGATIVE RIGA purge doucement, sans fatiguer ni léser aucun organe. Avez-vous de l'EAU RIGA pour combattre la constipation. Les enfants et ceux dont le goût est délicat boivent avec plaisir la LIMONADE PURGATIVE RIGA.

En vente partout.

EAU PURGATIVE RIGA

PEPSI-COLA

DANS LA GROSSE BOUTEILLE DE DOUZE ONCES

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX. "Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

COMBATTANT UN TAUREAU ENRAGÉ, UNE JEUNE FILLE SAUVE SON PÈRE DE LA MORT

LE PRIX DOW est une citation faite aux actes de courage extraordinaires et se présente sous la forme tangible d'une Obligation de la Victoire de \$100 en tous de gratitude. Le Comité du Prix Dow, composé des éditeurs des quotidiens importants de Montréal, accorde les prix d'honneur d'après les recommandations d'une agence de nouvelles de réputation nationale.

Le Prix Dow VA À SYLVETTE GAGNON



Arthur Gagnon vaquait à ses travaux sur sa ferme de St-Bruno, Qué. Tout-à-coup, un taureau devint enragé... et, avant même que Gagnon put réaliser ce qui se passait, l'animal fonça sur lui, le frappant de ses cornes.

Acculé au mur, le fermier combattit désespérément. Mais, ne pouvant plus résister, il allait abandonner la lutte quand sa fille, Sylvette, vint à son secours. S'emparant de l'anneau passé au nez de l'animal, elle s'efforça de lui tenir la tête en l'air. Entendant ses cris, des voisins eurent tôt fait d'abattre l'animal... et, grâce à l'action héroïque de sa fille, Gagnon échappa à la mort.

Nous sommes fiers d'honorer cette brave canadienne en lui présentant le Prix Dow.



Au Théâtre

Cartier

9-10-11 septembre 1946

Raimu, Gilbert Gil,
Aimé Clariond

MONSIEUR LA SOURIS

De la jeunesse, de la gaieté, de l'amour, tout est réuni dans ce film pour en faire une des plus belles comédies où l'esprit français abonde. La distribution comprend des acteurs de haute renommée et l'interprétation est des plus soignées. C'est un autre des films récemment arrivés de France.

Vous verrez au même programme les nouvelles et sujet court.

12-13-14 septembre

Tom Neal, Barbara Hale
dans

FIRST YANK INTO TOKYO

Très beau drame d'espionnage qui plaira à tous les amateurs de films mystérieux. Tom Neal et Barbara Hale se surpassent pour en faire un des plus grands succès de leur carrière.

Au même programme Jungle Raiders No 3 et comédie.

Deux représentations tous les soirs.

ST-ULRIC

Noces de diamant.— De belles fêtes à la fois familiales et religieuses se sont déroulées dans notre paroisse, dernièrement. Le 9 juillet, M. et Mme Auguste Caron (Hermine Richard) célébraient le 60e anniversaire de leur mariage. A cette occasion, une messe solennelle fut chantée par l'abbé A. Richard, curé de Trois-Pistoles, frère de Mme Caron. Pendant cette messe, de beaux chants d'actions de grâces furent rendus par les élèves du Couvent sous la direction de la Révérende Marie de la Miséricorde. A l'orgue, Mlle Alice Simard. Tous les enfants des jubilaires étaient présents: M. Aurèle Caron, de St-Léandre, Mme Adélmar Joncas (Germaine), de Matane, le Rév. Frère Venant, C.S.V., de Joliette, Mme Odilon Demers (Anais), de St-Jean de Cherbouurg, Mlle Marie Caron, G.M., de Sacré-Coeur, Saguenay, M. Joseph Caron, de Padoue, M. Donat Caron et M. Adélard Caron, de St-Ulric. Assistait aussi: leurs petits-enfants au nombre de 39, leurs frères M. l'abbé A. Richard, curé de Trois-Pistoles, M. Joseph Richard, de Newburyport, leur sœur, Mme Philippine Pelletier (Philomène Richard), de St-Ulric, plusieurs neveux et nièces et paroissiens amis des jubilaires.

Après la cérémonie religieuse, tous se réunirent chez l'ainé de la famille M. Aurèle Caron, à St-Léandre, où le dîner fut servi, et le reste de la journée se passa à la maison paternelle habitée maintenant par M. Adélard Caron, où il y eut un souper et une agréable soirée. Il nous fait plaisir de noter que M. et Mme Auguste Caron, âgés respectivement de 90 ans et de 86 ans, jouissent d'une excellente santé et de toutes leurs facultés intellectuelles. Ils assistent à la messe tous les matins, ainsi qu'à tous les offices religieux qui se font durant le jour. Nous souhaitons à ces dignes jubilaires bonne santé et plusieurs années encore à vivre parmi nous.

Noces d'or.— Le 16 juillet, M. et Mme Philippe Gendron (Emma Cantin) fêtaient le 50e anniversaire de leur mariage. A 8 h. 30 une messe solennelle d'actions de grâces fut célébrée par M. l'abbé Ls-Ph. Berger, curé de la paroisse. La messe harmonisée en fa de Battman et des cantiques appropriés furent rendus par les élèves du Couvent. A l'orgue, Mlle Alice Simard. Les jubilaires qui étaient placés au bas du choeur avaient pour témoins M. Pierre Gendron et M. Paul Gendron.

De leur union sont nés 18 enfants et 50 petits-enfants. Cinq enfants sont décédés et les treize vivants sont M. Paul Gendron, Mme Thomas Gaudreau (Marie), de St-Ulric, M. Joseph Gendron, M. Adélard Gendron, de St-Léon-le-Grand, MM. Gérard Gendron et Narcisse Gendron, de St-Ulric, Révérend Sr St-Ulric (Léa), des Rvdes Soeurs de l'Immaculée Conception, de Montréal, Mme Adrien Blier (Irène), M. Donat Gendron, M. Conrad Gendron, Mme Thomas Gagné (Anna-Marie), Mme Georges-Henri Beaulieu (Imelda). Tous les enfants étaient présents, à l'exception de la Révérende Sr St-Ulric. Y assistaient aussi leurs frères et sœurs: M. et Mme Pierre Gendron, M. et Mme Charles Lagacé, M. et Mme Napoléon Desrosiers, M. et Mme Arthur Lévesque, Mme Ve Napoléon Migneault, de St-Ulric, M. et Mme Wil-

Rimouskois

7-9-10 septembre 1946

Ann Sheridan, Dennis Morgan
dans

ONE MORE TOMORROW

Tous seront enchantés de voir ce merveilleux film dramatique, qui compte cependant plusieurs scènes des plus amusantes avec Jack Carson comme vedette. La distribution comprend aussi Alexis Smith, John Loder et plusieurs autres acteurs très connus et non moins aimés.

Vous verrez au même programme sujet court et comédie.

11-12-13 septembre

Relleys, Suzanne Dehelly
dans

FEU NICOLAS

Nicolas qui a tous les ennuis décide de disparaître. Il substitue ses papiers à ceux d'un malheureux qui s'est jeté à l'eau et passe ainsi pour mort. Heureusement, la publicité faite de cette affaire profite au café de Nicolas qui décide de ressusciter.

Au même programme Tiger Woman No 9 et sujets courts.

Deux représentations tous les soirs.

PETITES ANNONCES

LOTS A BATIR A VENDRE

Quartier résidentiel de la ville, rues Ste-Marie et St-André, Rimouski.

Pour toute information veuillez communiquer avec Monsieur Maurice Tessier, avocat Edifice de la Banque Canadienne Nationale, Rimouski, P.Q. Tél.: 124

Avis aux chasseurs

La chasse aux renards et à toutes les bêtes est très facile et payante, si vous faites usage de la "Renardicide", brevétée et enregistrée. Le seul véritable drogue à renards. N'est pas un poison.

En usage depuis plusieurs années par les meilleurs chasseurs de la Baie d'Hudson et du Labrador. Nombreux témoignages de satisfaction. Est aussi employé avec succès pour prendre le vison, la marte, le rat, le pécan, le castor, la loutre, etc. Prix, bouteille, un once \$2.50. Bouteille, deux onces, \$1.50. Ajouter 20 cents pour frais de poste. Pas d'envoi d'échantillons. Vendeurs sérieux demandés. Distributeur général: LA RENARDICIDE, Mistassini, P.Q.

AVIS

Mme Adélard Drapeau, de Luceville, informe le public et ses clients qu'elle a encore, comme toujours, tous les remèdes de la maison Vanderhoof Compagnie Limitée. Elle n'a pas permis à qui que soit de se servir de son nom. Pour toutes demandes ou information, elle sera à leur disposition et donnera satisfaction comme par le passé. Mme Adélard Drapeau, C. P. 278, 52 rue Rouleau, Rimouski ou à Luceville, Co. Rimouski, P. Q.

TEL: 48-W

ROGER ROY, O.D.

OPTOMETRISTE

Spécialiste pour la vue

254 RUE ST-GERMAIN RIMOUSKI

Heures de bureau: 9 h. à midi 1 1/2 à 5 P.M.

BIC

Mme Bernard Bellavance et les Mlles Plourde, de Bic, ont reçu à un shower de pyrex à l'occasion du mariage de leur cousine Mlle Rita Lavoie.

M. et Mme Léopold Bernard on le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé le 28 août sous les prénoms de Marc-André. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Marc Gagnon. Porteuse, Mme Pierre Roy.

CACOUNA

Départ.— M. l'abbé Joseph Lauzier, vicaire dans notre paroisse de puis 7 ans, vient de nous quitter pour Trois-Pistoles. A cette occasion, les paroissiens se réunirent à la salle paroissiale pour le fêter. M. Chouinard, agent de Station, fut une adresse et une bourse lui fut présentée.

M. l'abbé Chouinard remplacera M. l'abbé Lauzier.

Accident.— Dimanche après-midi, le 18 août, une automobile après avoir frappé un poteau de téléphone est venue s'écraser sur une clôture de broche. L'aile droite de l'auto et la roue furent brisées. Il n'y eut pas de blessés, mais les enfants subirent de légers chocs nerveux. L'accident survint en face de la résidence d'été de M. Léo Mc Kenne. M. Landry, propriétaire de l'auto, possède une assurance contre les accidents.

LES MECHINS

Mariages.— Le 20 août, M. Adrien Chenel a épousé Mlle Estelle Sirois. Le 21 août, M. Georges Bouchard a épousé Mlle Oviette Fournier.

Le 21 août M. Germain Verreault a épousé Mlle Angéline Vaillancourt, de St-Jean de Cherbouurg.

Va-et-Vient.— Le Dr et Mme A. Quimper sont allés à Rimouski dernièrement.

M. l'avocat G. Girard, de Matane, Mlle Rachel Savard, inst. d'Arvida, et M. et Mme P. Murray, de Montréal, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme J.-Bte Savard.

Mme Gaby Dufresne et sa fille Manon ont visité chez M. Philippe Keable ces jours derniers.

Mme Georges Laperle et sa famille, de Coaticook, ont passé quelques jours chez M. Thimothée Roy,

COURS PRIVES

Première et deuxième année

Tél. 140-w, — 26c rue Rouleau, RIMOUSKI, P. Q.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES

Nouveautés, timbres canadiens.— Demandez nos livrets de timbres à choix. — Le Magasin St-Georges Enr. Rimouski, P. Q.

PLUMES RESERVOIR. Assortiment complet de la fameuse PARKER "51" ainsi que la WATERMAN 100 ans. Librairie Blais, 62 avenue de la Cathédrale, Rimouski.

LIVRES.— Venez visiter nos rayon de livres. Vous y trouverez toutes les dernières nouveautés: Romans, Biographies, Contes, Etc. La Librairie Blais, 62 avenue de la Cathédrale Rimouski.

COUVERTURES imperméables en toile, neuves, pour camions. Assortiment considérable dans toutes les grandeurs. Maintenant disponibles à prix raisonnables.

M. Zagerman, Cie Limitée, Bayview Road, Ottawa, Ont

Avez-vous besoin d'un bon tracteur neuf ou usagé, pelles mécaniques de 1/4 de verge à 2 1/2 verges, moteurs stationnaires Diesel ou à gazoline, camions de 5 à 15 tonnes?

Venez consulter LAURENT MICHAUD rue St-Jean-Baptiste (terrain de course) RIMOUSKI

Le Progrès du Golfe

Publié par — LA COMPAGNIE DU PROGRES DU GOLFE

Bureau: 174, rue St-Germain RIMOUSKI

Abonnement: \$1.00 par année \$1.50 par année à l'étranger.

Georges MASSON

Comptable agréé Chartered Accountant

149, St-Germain, RIMOUSKI

CONTRIBUABLES

Pour la préparation de vos rapports de L'IMPOT SUR LE REVENU VOYEZ UN EXPERT H. R. CUMMINGS

COMPTABLE PUBLIC Tél.: Bureau 475, Résidence 22 144, Ave de l'Évêché — C.P. 634 Immeuble Gilbert RIMOUSKI, P. Q.

Comptabilité générale — Vérificateur Organisation de systèmes — Impôt.

J.-R. Dubé, Enr.

COURTIER — BROKER

SPECIALITE: Transactions immobilières 144, rue de l'Évêché Tél.: 28 RIMOUSKI

Bernadette Tremblay

FLEURISTE

170 rue Notre-Dame — Tél.: 379-m RIMOUSKI

BREVETS D'INVENTION

Brevets d'invention obtenus en Canada et aux Etats-Unis S'adresser à M. J.-B. COTE, Procureur de Brevets, Licencié Case postale 39, Rimouski.

PACIFIQUE CANADIEN



Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition.

Adressez-vous à J. M. Lemay, agent du trafic-voyageur, Pacifique Canadien, gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océaniques ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à F. Fortier, Agent de district, gare Windsor, Montréal.

L'Imprimerie Gilbert, Lécé

Pour la... Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner. RIMOUSKI

VOYAGEZ PAR AUTOBUS DE MONT-JOLI à Ste-Florence, Val-Brillant, La Rédemption, Pricé, Sanatorium, l'Ascension. EDMOND GAGNON Propriétaire MONT-JOLI

PHARMACIE et COMPTOIR-LUNCH

ST-ROBERT 18, rue MICHAUD

Dr J.-O. DRAPEAU propriétaire Prescriptions remplies avec soin.

Médicaments, papeterie, articles de toilette, rafraichissements, crème glacée, sandwich.

Philibert Audet, de Compton, vainqueur du mérite agricole

M. Philibert Audet, de Compton, a remporté la médaille d'or du Mérite Agricole avec un pointage de 920 points sur mille. M. Audet s'était classé quatrième dans la catégorie des médailles d'argent lors du dernier concours en cette région, en 1941. Il triomphe cette année de 11 aspirants au titre de lauréat de la médaille d'or.

Le vainqueur dans la classe des Amateurs est M. J.-A. Eccles, de Sweetburg, Missisquoi, qui se classe premier avec un pointage de 932.5. Chez les lauréats de la Médaille d'argent, M. Raoul Poitras, de Ste-Hélène, Bagot, remporte la palme. Il a conservé 905 points.

Le concours de cette année mettait aux prises 79 concurrents répartis comme suit: 11 se disputaient la médaille d'or dans la classe des cultivateurs professionnels et 2 dans la classe des amateurs, 38 la médaille d'argent et 28 la médaille de bronze. La remise des décorations a eu lieu à l'Exposition lors de la fête du mérite agricole, mercredi dernier.

J.-A. GENDREAU, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN ST-FABIEN

BUREAUX:

AMQUI — 2ème lundi du mois, Hôtel Langla
MONT-JOLI — 1er lundi du mois, Hôtel Champlain
MATANE — 1er mardi du mois, Hôtel Simard
TROIS-PISTOLES — 1er jeudi du mois, de 9 h. à midi, Hôtel Trois-Pistoles.

NOTAIRES

Eudore Couture

Licencié en droit NOTAIRE

Bureaux: Immeuble GILBERT Téléphone 158 Domicile: rue St-Germain Téléphone 367 RIMOUSKI

Gleason Belzile & Ronaldo Rabouin

NOTAIRES

Cessionnaires du greffe de L. de G. BELZILE (1895-1933) Edifice Banque Canadienne Nationale RIMOUSKI, P. Q.

AVOCATS

Asselin & Asselin

AVOCATS

R.E. Asselin, LL. L. Dérome Asselin, B.A. Bureaux: 158 de l'Évêché RIMOUSKI

Gagnon & Gagnon

AVOCATS

Paul-Émile Gagnon, C.R. Gilles Gagnon Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI

Casgrain & Tessier

AVOCATS

Hon. Perrault Casgrain, C.R. Maurice Tessier, LL. L. Immeuble BANQUE CANADIENNE NATIONALE Rimouski, P. Q.

Charles-H. D'Anjou

AVOCAT

50, Ave de la Cathédrale RIMOUSKI Téléphone 80

Gendreau & Beaulieu

AVOCATS & PROCUREURS

Bureau à 142 de l'Évêché Bureau à Trois-Pistoles: Les 1er et 3e samedi de chaque mois à l'Hôtel Desbiens. RIMOUSKI

VALEURS DE PLACEMENTS

DOMINION DU CANADA

Gouvernements provinciaux, municipalités, institutions religieuses, services publics, etc.

ACHAT — VENTE — ECHANGE

Consultez

CLAUDE GAGNON

TELEPHONE 179 RIMOUSKI

EDIFICE CIE DU POUVOIR

Représentant de

LAGUEUX & DESROCHERS

COURTIERS EN OBLIGATIONS QUEBEC

Tél.: 324

Louis-Léo Doyon

ARPENTEUR-GEOMETRE Ingénieur-Forestier Conseil Edifice Banque Canadienne Nationale RIMOUSKI

Irénée Gendreau

Courtier en fruits et légumes Tél.: Rés. 61; Entrepôt: 61 RIMOUSKI, P. Q.

PIANOS —PIANOS

PLACEZ DES MAINTENANT VOTRE COMMANDE POUR UN

PIANOS WILLIS

Vous pouvez aussi acheter aujourd'hui même un piano reconstruit de marque réputée.

J.-A. COUTURE

Téléphone 394-m-8

35, rue St-François

NAZARETH — RIMOUSKI

DISTRIBUTEURS du CARNET No 6 du 9 au 16 septembre 1946

Table listing distributors for the carnet No 6, including names and addresses for various locations like Rimouski, Ste-Adelme, etc.

Boursier



M. Jean-Marie Joly, fils de M. et Mme F.-R.-J. Joly, de Rimouski, qui obtient de l'Imperial Oil Co. une bourse de \$500.00 par année...

A Mont-Joli



Le Dr Maurice Sirois, chirurgien-dentiste, annonce à la population de Mont-Joli et des environs l'ouverture de son bureau dentaire...

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS

Avez-vous des douleurs dès callosités ou des crampes là



Si oui! Vous pouvez avoir positivement du confort et du soulagement de suite.

Les Cors, Callosités, Oignons, Arche tombée ou pied plat, mal au talon, cheville faible, enflée, mal dans les jambes tout cela peut être remédié ou soulagé de suite.

LE REPRESENTANT du DR. WM. M. SCHOLL sera ici dans notre magasin

VENDREDI LE 13 SEPTEMBRE de 9 heures du matin à 6 heures du soir

Prenez soin au premier signal dangereux. Arrêtez vos maux de pieds de suite. Ce représentant qui est parfaitement entraîné dans la méthode scientifique avancée du Dr. Wm. M. Scholl de Chicago vous montrera de quelle façon vous pouvez obtenir du confort et du soulagement. N'oubliez pas de le voir.

LE MAGASIN ST-GEORGES ENREGISTRE

174 RUE ST-GERMAIN - - RIMOUSKI

Le lt-col. L'Heureux élu échevin



Le lt-colonel Paul H. L'Heureux, ancien commandant du Camp 55 et des Fusiliers du St-Laurent, a été élu conseiller municipal de la ville de Rimouski mercredi dernier...

Municipalisation de l'aérodrome

Le champ d'aviation de Rimouski Est est municipalisé. Voilà la nouvelle qu'annonçait le maire de Rimouski, lors d'une séance du conseil de la ville...

L'Ecole de Commerce

Le correspondant du Devoir à Ottawa a annoncé, mercredi, dans ce journal que la ville de Rimouski sera dotée, d'ici quelque temps, d'une école de commerce.

Tirage retardé

Le tirage des billets pour la souscription Lacordaire, tirage qui devait avoir lieu à Matane lors du congrès Régional le 1er septembre, n'a pas été fait pour la raison que plusieurs paroisses n'ont pu faire parvenir leur remise à temps...

NOTES LOCALES

M. et Mme J.-P. Heppell, de Fulton, N. Y., sont venus en promenade en notre ville, en visite chez leur sœur Mme Camille Ross...

Mlle Alexandra Belzile, Edwidge Brodrique et Lorette Rousseau sont revenues de Baie-Comeau où elles furent les invitées de Mlle Gilberte Poirier...

M. le juge Alphonse Garon, de Québec, passe quelques jours en notre ville. M. Rodrigue Hubert est parti pour Montréal pour faire son entrée au noviciat des Jésuites...

M. Paul Germain part également aujourd'hui pour le noviciat des Jésuites, à Sault-au-Récollet près de Montréal.

Mlle Cécile Lavoie, de Montréal, est de passage chez son oncle et sa tante M. et Mme Auguste Desjardins, de St-Robert-Bellarmin.

M. et Mme J.-A. Lévesque, propriétaires du Magasin du Chic, sont en voyage à St-Roch des Aulnaies chez des parents et amis.

M. Roger Buteau, de Québec, était en promenade récemment chez M. et Mme Alfred Tremblay.

M. Pierre Tremblay a passé la fin de semaine à Québec, l'invité de Mlle Rita Buteau.

Mardi le 3 septembre avait lieu à l'Hôtel Georges VI la réunion hebdomadaire du club Rotary sous la présidence de M. Léo Doyon.

Assistaient à titre d'invités MM. Tom Watson, de Toronto, et Charles Greenfield, de Rimouski.

Après que M. Godbout Gilbert eut commenté les nouvelles de la semaine écoulée, le président introduisit le programme éducatif du jour qui consistait en un forum dont les acteurs étaient MM. Jos. Drolet et Wilfrid Ouellet.

Sentences du Magistrat de District

Le 26 août, deux femmes de la région ont comparu devant le Magistrat et ont plaidé coupables à diverses accusations portées contre elles pour des offenses contre les mœurs...

Un jeune homme de St-Fabien, pour vente illégale de boissons, a été condamné à payer \$100.00 d'amende et les frais, ou à trois mois de prison.

Un conducteur d'automobile, d'Amqui, pour conduite de son véhicule en état d'ivresse a été condamné à sept jours de prison et aux frais de la cause.

Un jeune homme d'Alberville, pour vol, a été condamné à 15 jours de prison et aux frais.

Le 27, un résident de Ste-Blandine, pour assaut sur un voisin, a été condamné à payer \$50.00 d'amende et les frais.

Deux étrangers, pour des offenses contre les mœurs, ont été condamnés à payer chacun \$100.00 d'amende et les frais.

Le 28, un vendeur de boissons sans permis, de St-Charles, a été condamné à payer \$100.00 d'amende et les frais.

Le 29, un jeune homme de Mont-Joli, pour avoir fait de la sollicitation dans la gare, a été condamné à \$10.00 d'amende et les frais.

Un jeune homme de Capucins, pour fausses déclarations faites à la Police des Liqueurs, a été condamné à payer \$200.00 d'amende et les frais, ou à 60 jours de prison.

Le 30, un jeune homme de St-Fabien, pour assaut sur un restaurateur, a été condamné à payer \$5.00 d'amende et les frais, et à fournir un cautionnement l'engageant à garder la paix pendant deux ans.

Pendant l'Exposition, la police de la ville a appréhendé cinq individus, pour vagabondage, qui ont été condamnés à payer: quatre 5.00 chacun et le cinquième \$25.00 d'amende et les frais. Tous sont étrangers à la ville.

L'Ecole de Commerce

Les directeurs viennent de décider de commencer la construction de l'Ecole de Commerce et les travaux seront mis en marche d'ici une ou deux semaines. Cette école sera construite sur le terrain du Séminaire, à côté de l'Ecole d'Arts et Métiers sur la rue Saint-Louis.

Mariage

A la cathédrale de Rimouski, le 16 septembre, à 8 heures, sera béni le mariage de Mlle Françoise Harrison, fille de M. et Mme Alphonse Harrison, de Rimouski, avec M. Roger Fréchette, fils de M. et Mme Omer Fréchette, de St-Narcisse. Pas de faire-part.

Convocation annulée

L'assemblée des infirmières du district No 1 qui avait été convoquée pour demain, 7 septembre, à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, n'aura pas lieu, la convocation ayant été annulée.

Mort de M. Alphonse Turcotte

L'un des citoyens les plus connus et estimés de notre région, M. Alphonse Turcotte, cultivateur de N.-D. du Sacré-Coeur, est décédé le 29 août à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski. Il avait subi, il y a quelques semaines, une grave opération chirurgicale. Ses funérailles ont eu lieu lundi à N.-D. du Sacré-Coeur au milieu d'un imposant concours de parents et d'amis.

Son épouse l'avait précédée dans la tombe. Il était le père de MM. Georges-Eugène, Hector, René et Camille Turcotte, de Mme Maurice Roy (Lucienne), des rév. Sœurs St-André-Corsini (Antoinette) et Ste-Marie-Madeleine (Germaine), des Sœurs de la Charité.

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos plus sincères condoléances.

Fondation d'un club Richelieu

Samedi soir, à Rimouski, le Dr Horace Viau, de Montréal, gouverneur de la société des clubs Richelieu, présidait à la fondation d'un club Richelieu, avec une quinzaine de membres pour commencer. Les officiers qui ont été élus sont: le président, M. Gérard Simard, c.r.; le secrétaire, M. Aimé Bellemare, inspecteur d'hôtellerie; le trésorier, M. Maurice DeChamplain, courtier en assurances. Cette fondation eut lieu à l'issue d'un banquet à l'hôtel Georges VI. Outre le Dr Viau, on remarquait les visiteurs suivants: MM. Louis Tittley, d'Ottawa-Hull, Emile Boucher, Lucien Bélar et Roland Beaudoin, de Montréal. Les clubs Richelieu sont des clubs sociaux de fraternité canadienne-française et chrétienne catholique.

Les officiers du club Richelieu-Mont-Joli sont les suivants: président, Dr René Lepage, maire de Mont-Joli; secrétaire, M. Albert Côté, assistant-principal de l'Institut Rheault; trésorier, M. Albert Desrosiers, courtier en assurances.

Beau succès de l'Exposition

Les bons résultats obtenus cette année pour l'exposition de la Société d'Agriculture du Comté de Rimouski sont dus à l'excellent travail du gérant de l'exposition, M. J.-Alfred Dubé, M.A.L., avec la collaboration de M. Arthur Rioux, agronome, ainsi que de MM. Sylvio Martin, instructeur en industrie animale, et Albert Roy, instructeur en aviculture. Sous la direction de M. Dubé, ces agronomes et instructeurs, de concert avec l'agronome régional, ont pu obtenir la coopération des 59 membres de la société qui ont exposé 311 têtes: chevaux, bovins, porcs et moutons; des 11 aviculteurs qui ont exposé 39 sujets et des 22 membres qui ont exposé des produits domestiques. Cet immense progrès de l'exposition de Rimouski nous laisse espérer que la Société d'Agriculture sera en mesure d'organiser avec succès l'exposition régionale en 1947. Tout laisse prévoir également que les hommes d'affaires de la région s'intéressent de plus en plus à cet événement agricole et que la Société d'Agriculture de Rimouski aura l'immense avantage de les compter parmi ses plus importants collaborateurs.

RIMOUSKI-EST

Etait de passage, la semaine dernière, chez M. et Mme Alfred Bourque, Mme Joseph Julien et ses trois fils prêtres Louis, René et Alfred Julien, de Salem, Mass. — M. et Mme Roland Bérubé (Gertrude Julien), de Salem, Mass., étaient de passage chez leur cousin Mme Alfred Bourque.

LES HAUTEURS

Réunion Lacordaire. — Dimanche, à l'issue de la grand-messe, avait lieu une réunion des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de St-F.-X. des Hauteurs. La salle paroissiale était remplie à sa capacité de fervents adeptes de ces deux cercles anti-alcooliques. M. J. Tremblay, président du cercle Lacordaire de la paroisse, présida la réunion, ayant à ses côtés M. l'abbé David Thériault, curé de la paroisse et aumônier du cercle, M. le Dr Saint-Hilaire, de Luveville, président régional, M. André Belzile, secrétaire, et M. Emmanuel d'Anjou, conférencier d'honneur.

Le premier à prendre la parole fut le Dr St-Hilaire, qui parla avec beaucoup de satisfaction des activités de la région dont il a la charge et fit un chaleureux appel en faveur de l'abstinence totale.

Présenté par le président local, M. Emmanuel d'Anjou suivit le Dr St-Hilaire à la tribune. Avec l'éloquence qu'on lui connaît, M. d'Anjou fit un tableau des plus réalistes des méfaits de l'alcool et fit voir en même temps les bienfaits accomplis par les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

M. le curé Thériault donna le mot de la fin. Il exhorta ses paroissiens à joindre le mouvement Lacordaire et cela pour le plus grand bien de tous. Sa parole chaude et persuasive fit une profonde impression sur l'immense auditoire, qui l'applaudit vivement.

Au cours de la réunion on procéda à l'initiation de 22 nouveaux membres. De plus, 15 assistants s'empressèrent de venir signer leur demande d'admission dans les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Somme toute, cette réunion fut des mieux réussies et augure bien pour l'avenir de ces deux cercles d'abstinence totale.

Le problème de l'immigration

(B.U.P.) — Les autorités fédérales ont annoncé que le gouvernement canadien poursuivra une politique d'immigration intense dès que les circonstances le permettront.

Le ministre des ressources, l'hon. M. Glenn, a cependant averti que l'on ne pourra appliquer cette politique intense que lorsque l'espace disponible à bord des navires sera plus considérable. C'est le problème de l'espace à bord des navires qui semble le plus grand obstacle à l'immigration massive au Canada. Ce projet d'ouvrir de larges portes aux émigrants européens a soulevé des réactions fort différentes à travers le pays.

Dans certains milieux anglo-canadiens on a réclamé cette immigration, tandis que dans les milieux nationalistes canadiens-français on a lutté contre le projet d'immigration intense. Dans certains milieux anglo-canadiens et protestants on a manifesté le désir d'augmenter le nombre d'immigrants britanniques à cause du taux élevé des naissances chez les Canadiens français. D'autre part, les adversaires de l'immigration parmi les Canadiens français ont soutenu qu'il importe d'abord de stabiliser la situation économique du pays et d'assurer des emplois aux Canadiens avant de faire venir des étrangers qui seraient un fardeau, disent-ils, advenant une nouvelle crise économique avec le chômage.

Les Canadiens français ne sont d'ailleurs pas les seuls à penser ainsi.

Les fils natifs du Canada, division de Brantford, Ontario, viennent de demander au gouvernement fédéral de retarder le projet d'immigration intense jusqu'à ce que tous les anciens combattants, y compris ceux qui sont actuellement à l'étude, aient pu se trouver du travail.

Le premier ministre de l'Alberta, l'hon. J. E. Manning, a fait une autre proposition au gouvernement

A VENDRE

Poêle, fournaise et brûleur à l'huile. — Pratiquement neufs — Raison de la vente: départ de la ville. S'adresser à 68 rue St-Joseph, Rimouski, P.Q.

Ballons de caoutchouc

Petits, la doz. \$1.50 Gros, la doz. \$2.25 En paquets de 6 doz., couleurs assorties. Comptant avec la commande. NOVELTY'S PRODUCTS 4429 rue Drolet, MONTREAL.

VENDEURS. VENDEUSES.

Pour \$5.25 vous recevrez 105 superbes cartes de Noël-Jour de l'An, que vous pouvez vendre le double. Nous avons aussi spéciaux à \$1.50, \$1.75 et \$2.00 la boîte.

Adressez mandat: Variétés du Village, Dépt. "C" 250 rue Principale, Saint-Jacques, Comté Montcalm, P.Q.

fédéral. Il a prié les autorités fédérales de consulter les provinces sur le projet de l'immigration. Il a même exprimé l'opinion que ce problème devrait être discuté dans une conférence fédérale-provinciale afin que la politique qui sera finalement admise soit agréable aux provinces.

Les retardataires, ceux qui négligeront de se procurer leur carnet au cours de la campagne de distribution devront attendre plus de six jours avant d'avoir leur nouveau carnet. Comme certains coupons du livret numéro six deviennent valables trois jours après la distribution, il est préférable de se présenter au centre de distribution au cours de la campagne.

Initiation

Dimanche, le 18 août, 73 candidats furent initiés Chevaliers de Colomb. Le tout se termina par un souper à la salle du collège. Ce conseil 2899 compte au-delà de 300 membres.